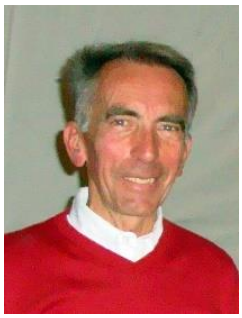
Sommaire 2016

– Le mot du Président 3
– Avoir 90 ans… ça n'arrive qu'une fois seulement ! 4
– 90 ans - Le discours du Président 6
– J'ai vu voler des pierres 8
– Pâques en Provence à Gigondas 9
– Notre 1ère année au CTG 10
– Un président du C T G 11
– Mise en jambes à Ste Maxime 12
– Nous étions jeunes et insouciants 13
– Le Délégué Sécurité 15
– A quoi sert le PSC1 ? 16
– Ascension - 1ère partie à Castres 17
– Ascension - 2ème partie à Cajarc 19
– Adhésion toute récente au CTG 21
– Billet à l'attention de mes amis cyclistes et cyclo-randonneurs 22
– Sacoches en Catalogne 23
– Toutes à Vélo à Strasbourg 27
– Itinérance au Tessin 29
– Mon TAS à moi… au fil de l'eau … 32
– Souvenons-nous de Jean Trevisan 35
– Semaine fédérale de Dijon 36
– Du côté des Cents Cols en 2016 37
– Paris-Brest-Paris Audax 38
– Le voyage CTG dans les Alpes Orobie 44
– Sacoches dans les monts d'Ardèche 45
– Deux jours à vélo dans le Champsaur 48
– Le Balcon du Mont Blanc en VTT 50
– Bruno était notre ami 51
– Les plus assidus en 2016..... 52
– BRO 2016 53
– Le CTG sur la toile..... 55

90 ans !
1926 - 2016
CTG
Cyclotouristes grenoblois

Le mot du Président

2016, les 90 ans c'était hier…
2026… c'est déjà demain !



Fondé en 1926, les CTG ont toujours apporté leur contribution au mouvement cyclotouriste en dépit des vicissitudes économiques, politiques, voire climatiques…

Crise économique de 1929, 2ème guerre mondiale, conflits sociaux, révolte étudiante de 1968, grippe Asiatique en 1982, bug de l'an 2000, pandémie de la vache folle en 2002, canicule en 2003 (70 000 morts en Europe dont 20 000 en France), pandémie de grippe aviaire en 2005 et H1N1 en 2011… et ce n'est pas fini !

Bref, le club en a vu de toutes les couleurs depuis 1926… et il est toujours là… pour combien de temps ?.. Nul ne pouvant prédire sa fin.

Bien heureusement, les sportifs et les cyclotouristes en particulier, toujours à l'écoute de leur corps, vivent au moins 10 ans de plus que les autres.

Je ne m'étendrai pas ici sur l'événement de la fête des 90 ans à Corps qui fut, grâce à vous, une réussite, notre pari étant de réunir tous ceux qui, à un moment ou un autre, ont contribué à faire vivre notre club (compte-rendu dans les pages qui suivent).

A l'échelle de la planète nous pouvons dire que les 100 ans en 2026, c'est déjà demain !

Avec près de 180 sociétaires dont une proportion de féminines toujours croissante, de nombreux adhérents qui ont rejoints les CTG au cours de cette fin de saison, nous sommes sur la bonne pente.

Le plus difficile semble être le renouvellement des dirigeants ?

Je peux vous affirmer que lorsque l'on arrive à l'heure de la retraite, ça occupe l'esprit, ça repose les jambes… et l'expérience est enrichissante sur le plan humain !

La vie commence à 60 ans… (chantait Tino Rossi)
Quand on la connaît mieux qu'avant
Que l'on a appris par cœur
Les raccourcis du bonheur
Que l'on a du temps pour faire.
Bichonner son vélo, être grand père

Alors sans hésiter, osez franchir le pas.

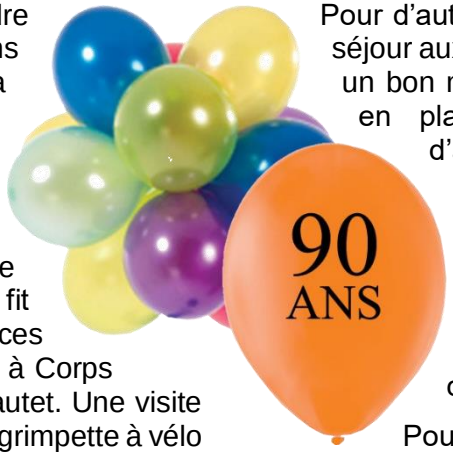
Ne dit-on pas que c'est le 1er pas qui coûte ?

Par avance le CTG vous dit merci.

Jules Arnaud

Avoir 90 ans…
ça n'arrive qu'une fois seulement !..

Quand nous fêtions à Méaudre le 15 octobre 2006 les 80 ans du club, qui pensait que la dizaine supplémentaire arriverait aussi vite !



Pour marquer cette décade, nous n'avons pas mis longtemps à réfléchir lorsque l'ami Jean Paul Zuanon nous fit découvrir le village de vacances de « la Tuile aux Loups » sis à Corps sur la rive droite du lac du Sautet. Une visite éclair le 12 janvier, après une grimpette à vélo à la Salette, un accueil chaleureux par Anne et Guillaume, les gérants, et le contrat était prestement conclu.

Nous avions fait le pari de remplir le centre sur un Weekend, et la mise en place de multiples activités sportives et culturelles pour autant que la météo le permette !

Samedi 1 octobre : la pluie nous accueille dès notre arrivée à Corps. Nous sommes 90… et que faire pour occuper 90 personnes toute une journée ? Anne et Guillaume nous préparent le café. Jean Paul Zuanon, qui a élu domicile à Corps depuis une dizaine d'année, nous rassure en nous dressant un inventaire des richesses touristiques et patrimoniales des environs immédiats… Et en moins d'une heure, un programme est établi pour la journée.

Il nous présentera d'abord un diaporama, commenté à la façon « connaissance du monde » sur l'histoire de la construction du barrage hydro-électrique du Sautet et du pont sur le Drac (une prouesse mondiale pour l'époque 1925 – 1935), puis après un piquenique pris en commun sur place, des groupes se formèrent pour visiter le vieux village de Corps, la distillerie Saletinna, une fromagerie à la Salette-village, le musée du patrimoine à Pellafol, voire une grimpette à vélo à la Salette pour les plus courageux qui reçurent à leur arrivée la haut une bénédiction généreuse et non sollicitée !

Pour d'autres, la décoration du centre de séjour aux couleurs du CTG nous occupa un bon moment, de même que la mise en place d'expositions de photos d'archives anciennes et ou récentes, de tenues CTG d'époques révolues, de registres de comptes rendus ou livres-d'or remontant aux années que les moins de 30 ans de CTG ne peuvent pas connaitre…

Pour tout vous dire, nous n'avons pas vu passer le temps, même si à « Corps et à cri » nous souhaitions le beau temps… pour le lendemain.

Le repas du soir fut très animé par nos conversations, discussions de retrou-vailles, échanges intergénérationnels, etc… et un bal bien orchestré par Guillaume nous emmena dans les bras de Morphée aux environs de minuit.

Dimanche 2 octobre : à l'heure du petit déjeuner les mines sont réjouies et les friandises vite avalées. Vous dansiez hier soir… et bien il faudra pédaler ou marcher dans un instant ! Rendez-vous à 9h pétantes devant le gîte !

Une atmosphère un brin irréelle enveloppe « la Tuile aux Loups et Louves » des CTG, leur tanière du bonheur pour un W.E trop vite passé. Un voile de brouillard artificiel enveloppait la piste de danse hier soir, lorsque les corps se trémoussaient… et en voilà un vrai qui, ce matin, enveloppe la vallée du Drac, laissant apparaitre de brefs instants la majestueuse cime de l'Obiou, l'ogre de la Matheysine et du Beaumont !

Quelques 80 filles et garçons des CTG se répartissent en 4 groupes pour engloutir quelques kilomètres de routes ou chemins, en guise de réveil musculaire.

30 environ feront l'ascension de Notre Dame de la Salette prouvant ainsi, en 26 km et 1000 m de dénivellation, que plus le cyclo monte, plus il s'élève…

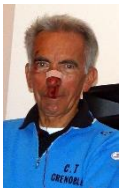
Alain Imbert

30 feront le tour du lac du Sautet, dans le sens des aiguilles de la montre, de façon à ne pas louper le temps de l'apéro prévu vers 12h…

14 chausseront baskets aux pieds et bâtons aux mains pour découvrir la rivière Sezia et le passé viticole des coteaux de Corps.

6 à VTT grimperont vers les Cotes de Corps et Ste Luce, ne verront pas le loup en traversant le bois du Ser, mais découvriront le bel hameau des Achards.

Sur le coup des 12 coups de midi, toute la troupe ou presque est de retour à « la Tuile aux Loups » pour l'apéro offert par le club, retrouvant ceux qui viennent d'arriver de Grenoble. J'étais le dernier à redescendre de la Salette, fonçant vers Corps pour être à l'heure à mon rendez-vous avec le reporter du Dauphiné Libéré et le président du Codep 38 FFCT Alain Imbert, lequel nous avait fait l'honneur de participer à cet anniversaire ainsi qu'à la grimpée à la Salette.



Je ne connaitrai jamais l'adrénaline d'un vol plané en Wingsuit depuis le sommet de l'Obiou, mais je peux vous dire que ce vol plané à vélo, devant la porte du gite et de plus en pleine côte, devant 140 amis, m'a mis KO, le nez rouge sang, lèvres enflées, mâchoire douloureuse, œil au beurre noir et l'air penaud devant tant de maladresse…

Nous avons tous pu apprécier les plats savoureux et variés préparés par l'équipe du gite... ainsi que le gâteau d'anniversaire et le champagne offerts par le club.

A l'heure du discours de circonstance, j'ai dû puiser dans mes forces pour vous dire quelques mots retraçant les grandes étapes du club de 1926 à nos jours : un club regroupant 4 générations dont 35 % de féminines, où l'on se sent bien, certains étant fidèles depuis près d'un demi-siècle.

Notre richesse c'est vous toutes et tous, et malgré notre amour de la bicyclette et des grandes chevauchées cyclotouristes, la performance est accessoire à l'esprit de camaraderie et d'entraide qui règne au sein du club.

J'étais très heureux d'être avec vous, ainsi que de la présence des 5 présidents qui m'ont précédé au cours de ces 40 dernières années, chacun d'eux ayant pu nous conter quelques anecdotes et moments choisis de leur expérience au sein du club (Robert Penon, Jean Tixier, Daniel Cattin, André Satin, Gérard Pivot).

Pour ne pas faire mentir mon curé qui disait que chanter c'était prier 2 fois, l'ami Franco avec sa voix de ténor voulu bien nous faire terminer cette journée par des chansons en Français et en Italien, reprises en cœur par toute l'assistance.

Je remercie tous ceux qui ont pris une part active à la mise en place de ce W.E de retrouvailles, ainsi que Anne et Guillaume, sympathiques gérants du centre de séjour de la Tuile aux Loups, bien accompagnés par le personnel de service placé sous la férule de Aysa Aysegul. Par leur présence discrète mais avenante, nous nous sentions comme chez nous.

Longue vie aux CTG… et rendez-vous pour les 100 ans en 2026… à la Tuile aux Loups ?

Jules Arnaud

90 ans du club : le discours du Président

De la route, du VTT, du cyclo-muletier et des organisations,
bienvenue aux cyclotouristes Grenoblois.

Association sportive fondée le 4 septembre 1926 afin de pratiquer et promouvoir le tourisme à bicyclette, elle porta à ses débuts le patronyme de « joyeuse pédale de l'Aigle », tiré du nom d'un quartier de Grenoble où son 1er président exploitait une boulangerie.

Le 30 mai 1932 elle change d'appellation et devient « les cyclotouristes Grenoblois ».

Depuis son origine elle est affiliée à la FFCT sous le n° 212, et a toujours su apporter sa contribution au développement du cyclotourisme, en dépit des vicissitudes politiques, économiques, voire climatiques…

A défaut de savoir où l'on va… rappelons-nous d'où l'on vient !

• Toujours très actifs, nous organisons à partir de 1948 un brevet de 50 km dénommé pendant une période la randonnée « des collines et châteaux du sud Grenoblois », aujourd'hui « randonnée des vignobles du Grésivaudan » ainsi que la flèche permanente Alpes-Azur en collaboration avec le club « vélo-sport » de Nice (épreuve qui prit fin en 2003 avec la dissolution du vélo-sport Niçois qui avait été fondé en 1898).

• Août 1954, les C.T.G accueillent dans leur ville une étape de la semaine fédérale dans une version itinérante, et en août 1967 organisent à Grenoble la 35ème édition, pour 1200 participants, avec visite de tous les sites olympiques des J.O d'hiver 1968, le BRA qui tournait dans le sens Galibier – Croix de Fer venant en clôture de cette semaine de randonnées.

• du 4 au 11 août 1946 nous organisions à Grenoble la semaine fédérale de cyclotourisme.

• Juillet 1936 verra la 1ère édition du Brevet de Randonneur des Alpes (B.R.A) et juillet 2011 sa 46ème édition, laquelle restera gravée dans la mémoire de ses valeureux conquérants (neige au Galibier l'après-midi et rapatriement en car de 450 personnes). 4500 participants en 1977, 6000 en 1979, 5000 pour l'édition 1981 stoppée par 30 cm de neige au col de la Croix de Fer ! Combien seront-ils en juillet 2017 pour la 49ème édition ?

• A Pentecôte 1936 nous accueillons au stade municipal Charles Berty de Grenoble, le - congrès national de la FFCT qui rassembla 350 participants.

• En 1935, nous organisons à Grenoble avec le GMP (Groupe Montagnard Parisien) le « critérium cyclotouriste des Alpes ». 643 km pour 11400 m de dénivelé sur 3 jours et sans assistance !

• En 1978 nous créons le Brevet de Randonneur de l'Oisans (B.R.O) organisé en juin les années paires ainsi que les randonnées permanentes labellisées FFCT « Tour de l'Oisans – parc national des Ecrins », « Tour du Vercors et du Diois », « Tour de l'Isère ».

• Les 10 et 11 décembre 2011, nous sommes chargés d'organiser à Grenoble au World Trade Center, le 89ème congrès de la FFCT pour 600 participants.

• En juillet 2017 nous organiserons la 49ème édition du BRA au départ du domaine départemental de Vizille , épreuve phare du calendrier des CTG et de la FFCT, avec l'ascension des cols de la Croix de Fer, du Mollard, du Télégraphe, du Galibier, du Lautaret, et de Sarenne pour le super BRA !

Pour preuve que l'on se sent bien au CTG, certains sont fidèles depuis plus d'un demi-siècle*, et ceux qui l'ont quitté lorsque des contraintes les ont éloignés du vélo, sont revenus dès que possible, avec conjoint et enfants.*

Chacune et chacun peut y trouver une pratique à sa mesure *; de la petite sortie du samedi matin, pour celui qui n'a pas le temps, à la sortie du jeudi pour les non actifs, ou aux week-ends à sillonner les petites routes de France et de Navarre… voire bien plus loin…*

car les CTG ont toujours été de grands voyageurs.

Les grands brevets tels les « cyclomontagnardes », Paris-Brest-Paris, les semaines fédérales internationales ou européennes sont aussi au programme des activités des CTG.

Jules Arnaud, encadré par deux charmantes représentantes du Centre « La Tuile aux Loups »

- Il compte et a compté dans ses rangs de nombreux voyageurs au long cours ; le tour du monde à vélo comme l'a fait en 5 ans Franco NICOTERA (lire son récit « 5 continents et 5 ans sur 2 roues pour un regard sur le monde » en 240 pages, en vente au club) ou comme Christian SERRET et Patricia VERON, deux adhérents partis pour un voyage de 3 ans autour du monde et qui seront de retour pour aider à l'organisation du 49ème BRA, en juillet prochain. Mais il y eu aussi des périples plus court en terme de temps, tels Katmandou-Lhassa, la route de la soie, le cap Nord, le Maroc, Thonon-Trieste, etc…

- Ce club qui a connu 25 présidents, et fourni à sa fédération 4 présidents de ligue et 2 de CoDep, pourrait s'enorgueillir d'avoir compté Jeannie LONGO dans ses rangs lorsqu'elle débuta dans le vélo par le cyclotourisme en 1974, ainsi que Jo Routens, cyclotouriste émérite et constructeur de cycles qui présida aux destinées du CTG et de la ligue Dauphiné-Savoie pendant près de 20 ans, sans oublier Daniel Cattin actuel vice-président des CTG et constructeur de cycles pour le cyclotourisme et la compétition pendant 40 années en son atelier de Crolles… et maintenant à Poisat avec son successeur Mais leur souvenir où leur présence n'a jamais donné « la grosse tête » aux sociétaires qui aiment le club pour la chaleur qu'ils y trouvent.

- Cet esprit de camaraderie et de convivialité est bien visible aujourd'hui à CORPS en ce moment où nous fêtons l'anniversaire des 90 ans du club. Chacune et chacun pouvant piocher, dans l'exposition de photos, des souvenirs sur les grandes heures du club dont l'organisation de nombreux brevets, les grimpées chronométrées de la Charmette, de Mont St Martin, de Chamrousse (750 participants), le gentlemen de Grenoble (250 équipes), de 48 BRA depuis 1936.

Après une matinée sportive favorisée par une météo enfin compréhensive, les 142 sociétaires actifs et anciens, présents à cette journée anniversaire, se sont pressés devant les clichés pour retrouver des visages amis ou les débuts du club !

Avant de nous séparer et après avoir partagé de fines agapes, j'ai le plaisir de vous dire que la richesse de notre club c'est vous toutes et tous, et qu'entouré de 5 de mes prédécesseurs nous espérons nous retrouver dans 10 ans pour le centenaire !

La force des CTG c'est 180 adhérents de 10 à 83 ans, avec 35 % de féminines dont nous devons saluer l'engagement sans faille pour participer aux activités du club et de notre fédération (exemple de « toutes à Paris 2012 » et « toutes à Strasbourg 2016 » dans des conditions météorologiques dantesques).

Prenant part aux nombreux rendez-vous proposés chaque année par les clubs sous l'égide de la FFCT, nous continuerons notre route, attentifs aux désirs de nos sociétaires et à l'évolution de leurs pratiques, soucieux du renouvellement intergénérationnel de nos membres et de nos dirigeants.

Trinquons à 90 ans d'évolutions, voire révolutions… dans la pratique du cyclotourisme, sachant que chez les CTG, la performance sera toujours accessoire à l'esprit qui régnera.

Prenez soin de vous… et rendez-vous en 2026… à la « Tuile aux Loups ? »

Jules ARNAUD
Président des cyclotouristes Grenoblois
Corps le 2 octobre 2016

J’ai vu voler des pierres

Originaires de la vallée du Rhône, nous pensions te connaître. Nous t’avions rencontré depuis notre plus jeune âge.

Dès nos premiers tours de roues, nous t’avions croisé et combattu. Parfois, trop rarement, nous étions alliés.

Mais ici, tu as su nous surprendre. Caché derrière une colline, tapis derrière une montagne, tu semblais nous attendre. D’autres cyclistes t’avaient-ils parlés de notre arrivée ?

Après de petits aperçus au passage de cols, nous avons fait ta connaissance sur l’Alti-plano. Amical, tu nous as aidés, soutenus comme on soutient un enfant à qui on vient d’enlever les stabilisateurs. Tu nous as mis en confiance, confirmant ce que nous disaient les cyclos croisés « Pour vous, dans ce sens, c’est facile ».

Puis ici, en Argentine, tu nous as montré ta force, ta violence. Tu es devenu notre ennemi. Notre bête noire. Tu nous as appris à nous cacher derrière des dunettes, à monter notre tente à l’abri de murets.

Quand ta colère se déchaine, nous avons vu voler des pierres, noircir le ciel par des tempêtes de sable. Tu nous as obligés à hisser le drapeau blanc, à abandonner la partie. A nous arrêter. Epuisés après seulement quelques heures de bataille. A nous rendre compte que nous n’étions pas de taille.

Quand tu nous obliges à pousser le vélo contre toi, que la moyenne ne dépasse pas les 6 km/heure, nous te détestons. Arrivant à nous faire penser que les méchants coups de mistral qui nous faisaient peiner lors de remontées de « Pâques en Provence » n’étaient que de légères brises.

Parfois, nous essayons de t’amadouer, changeant de direction pour que tu deviennes notre ami. Cela marche, mais, à chaque fois, le seul souvenir que nous gardons de toi, c’est ta cruauté et ton plaisir à faire s’envoler nos casquettes, à écouter nos jurons…

Nous pensions te connaître, nous pensions t’avoir rencontré.

Mais apparemment nous n’avons encore rien vu. Il se dit que ton frère de Patagonie nous attend avec de nouvelles surprises.

Patricia et Christian

Pédaler Humanum Est

http://avelotoutsimplement.blogspot.fr

Pâques en Provence

Petite chronique cycliste 2016, un peu décalée, après un bon verre de Gigondas

Ce matin, dès l'aube, à l'heure où ma chèvre Planquette vagabonde dans la campagne, j'ai rencontré une araignée qui allait en voyage. Alors je lui ai filé le train en Cattin mini, déguisé en papillon de nuit câline, et là, au bas d'un talus, j'ai eu la berlue. Bien caché au fond du fin fond du tiroir grinçant d'un meuble en bois d'arbre, orphelin mais pas commode, j'ai découvert par hasard un vieux grimoire, un papelard tout froissé, piteux, plein de confiture, et je l'ai supplié, papier, ô mon beau papier, s'il te plaît, gris moi oui, gris moi oui, oh mon beau papy russe, déchiffre-moi toute cette ancre sympathique, cachée sous des collages à la gomme arabique, ne me mène pas en bateau, sois coule, j'ai horreur de l'eau,

je préfère le vin, le vieux, le vintage, celui qui tache de plaisir, pas celui qui le gâche. Pardon, celui qui le cache, à l'eau.

Emu par cette complainte d'un vieux cheval sur le retour, il m'a policé le papier et après avoir essuyé la glaise, je vous en livre la sainte fiole, et, à la Lire, moi le rital, j'avoue avoir dégommé, vidé un délicieux flacon couleur cerise, celle qu'on met sur les gâteux.

Pâques en Provence, c'est le Sud, le soleil bleu, le ciel, tout ce ciel immense, Johnny, d'jauni par le Pastaga.

Ok, ok, mais y'a « pas qu'en » Provence que le soleil Brill, Brill, Brill...

Pâques en Provence, c'est les copains, le pinard, c'est les copines qui rigolent...

Ok, ok, mais y'a « pas qu'en » Provence que les filles sourient, et toi aussi, tu souris sot ?

Pâques en Provence c'est l'occasion de s'embourber dans des parcours de rêve, les Cattrinades, tellement, oui, tellement, Mens, je fais une Trièves, j'ai pas les maux pour le dire.

Ok, ok, mais tu as la mémoire courte, avec tescheveuxlongs. T'as déjà oublié combien de fois on Séguret ? Et quand on a crevaison à la Romaine, comment con a fait pour rentrer à la Vaison ? A la Chapelle Notre Dame des Anges, rien au bout du fil, et de par dieu, qui répond ? Lui-même en père sonne et c'est Gaston qui téléfon ? Zébu mon ami, zétropbu du côté des jeunes filles Honfleur, ah Laura ? Laura pas ? Cette cuvée des temps pliés elle peut plier bagage, on Laura, on n'est pas des « quand même »

Mais Pâques en Provence, c'est l'amitié, la convivialité, le partage, le plaisir de rouler ensemble.

Ok, cara, ok, mais parfois tu te retrouves à défiler avec des Combes. Et là c'est pas gagné, tu veux faire des photos, tu en fée de très belles et chploff, tu perds le grupetto, t'es seul au monde, tu ressens comme une grande solitude dès que les copines sont hors de vue. Alors tu réfléchis, tu t'arrêtes et tu te dis: « en Visan Buisson je remets La Rouyère dans le Ravin de la folie et je reviens à Pas du Loup, ce n'était qu'un Abreuvoir frères cyclistes. »

Pâques en Provence c'est aussi la bonne nourriture qui donne la santé « ça se bouffe pas, ça se mange! » Merci qui ? Merci Coffe !

Ok, ok, mais c'est pas le seul endroit où tu as le ventre plein après un repas bien copieux servi par des dames bien portantes. Le problème c'est de savoir gérer son assiette, alimentaire mon cher Watson et de faire au moins Trente pas en direction de Saint Ferreol si les doigts te Pèguent, rien de tel pour se sentir léger comme une petite paille, une Paillette.

Pâques en Provence ce sont aussi des retrouvailles mais surtout des routes nouvelles avec des amies.

Pour les routes nouvelles, ok, ok, mais faut jamais baisser La Garde, Freinet juste et

parfois prier St Siffrein car deux c'est mieux qu'un seul mais moins qu'à deux mains.

Quant aux Cattinades, voyons un peu, ces espèces de trajets plutôt Continental, à Mi-Chelin entre la piste et le bourbier de Séville, au milieu des cèpes nains, perdus dans les Vignes du côté de la Nyons à Marie, vaut mieux les éviter de peur de se prendre un Rasteau.

Pâques en Provence, c'est déjà du passé, c'est déjà loin, mais je vous attends tous pour un prochain épisode de Rital Ravioli, le Sergio à Vélo.

Sergio Damaggio

Notre 1ère année au CTG

Que dire de cette 1ère année au club, tout d'abord « MERCI », merci à vous tous de votre accueil chaleureux, de votre gentillesse, de vos conseils avisés et de vos précieux encouragements.

Dès notre première sortie sur les berges de l'Isère avec Sergio, et Bruno qui nous a malheureusement quitté depuis, nous nous sommes senties en confiance et dans une sympathique convivialité.

C'était le lendemain du stage de maniabilité, nous avons parcouru les berges jusqu'au port St Gervais où nous avons pique-niqué, puis retour à Grenoble (81 km – 4h), nous nous sommes dit : « c'est bon nous allons pouvoir suivre… » mais nous ne connaissions pas encore un petit facteur très important au sein du CTG : le dénivelé ou appelé par son petit nom le « D+ ».

Dès la 2ème sortie, ce fut chose faîte…

Une petite sortie très sympathique avec Jean-Pierre (Faure) qui nous fît découvrir des coins encore cachés dans les environs sud de Grenoble pour aller monter le 1er col de l'année, le col de St Sauveur 492 m.
Bilan 73 km – 4h - D+ 800 m.

Et puis les sorties se sont enchaînées, les kilomètres, les heures de selle et bien-sûr le « D+ », mais aussi et surtout des visages amis, des sourires, des éclats de rire, des bons moments quoi…

Du coup, nous avons pédalé pour réaliser :
- la Cyclo-montagnarde du Jura,
- le Brevet de la Ligue Rhône-Alpes,
- pédalé encore pour gravir une soixantaine de cols où, sans notre précieux « serre-file » Fernand et notre précieuse « métronome » Nicole, certains seraient restés inachevés.

Et nous avons encore pédalé, avec des sacoches cette fois-ci, pour profiter d'un magnifique week-end dans le Champsaur.

Que cette année fût riche !.. Merci à vous tous de nous en avoir fait profiter.

Voilà cette 1ère année qui s'achève, le bilan est plus que positif et nous espérons que vous voudrez bien nous accepter pour une seconde.

Bérangère Philippon
Laurence Texier

Un président du CTG

C'était au tout début des années 70. J'avais 16 ou 17 ans et une furieuse envie de faire du vélo. Un petit entrefilet sur le Dauphiné Libéré attire mon attention : les cyclotouristes grenoblois vous invitent à les rejoindre, rendez-vous mardi prochain en début d'après-midi sur le parking d'Alpexpo. A l'époque, morne plaine, terrain vague immense en limite de Grenoble. Rien de ce que nous connaissons aujourd'hui dans cette zone n'existait à l'époque.

Le jour venu, un jour glacial du mois de février, me voilà parti chevauchant mon randonneur Peugeot 10 vitesses pour me rendre au départ de ma première sortie d'initiation au cyclotourisme… avec 20 centimètres de neige sur Grenoble ! Autant dire que la motivation était forte…

Arrivé au lieu du rendez- vous, je commençais tout de même à avoir quelques doutes sur la possibilité d'aller faire une ballade en vélo, et même qu'il y ait quelqu'un au rendez-vous.

Et pourtant, IL était là, dans sa SIMCA rouge au milieu de nulle part : le président du club, Robert Penon en personne !

- Bonjour, comment tu t'appelles ? Moi, c'est Robert Penon, mais on m'appelle Bob.
- Tu as vraiment l'intention d'aller rouler par ce temps ?

- Ben…

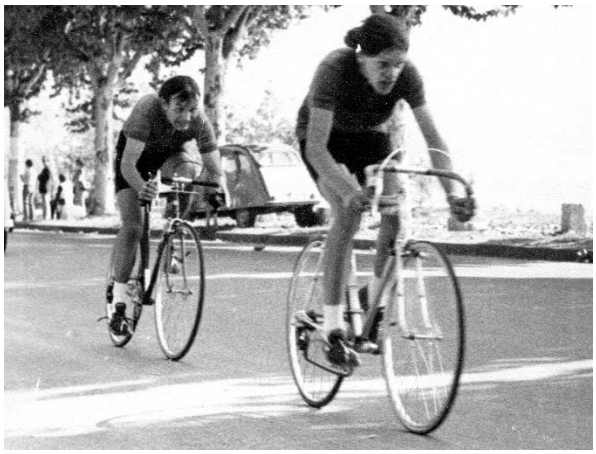
- Viens à la réunion jeudi soir. Tu feras connaissance avec le club.

Je n'imaginais pas à ce moment-là combien cet instant allait être déterminant dans le cours de ma vie…

Au vélodrome dans les années 72/73

Bien sûr le vélo était déjà pour moi une passion, mais ce que j'ignorais, c'est que j'avais rejoint un groupe avec lequel j'allais partager pendant des années, des joies, des peines, mais surtout le plaisir de l'effort, des amitiés indéfectibles encore aujourd'hui plus de quarante ans après, et beaucoup plus encore…Car c'est au club que j'ai rencontré Martine, ma femme depuis toutes ces années. C'est avec les CTG que j'ai cultivé toutes ces valeurs qui font de moi ce que je suis aujourd'hui.

Alors, Bob, merci d'avoir été là en ce jour glacé de février, ce moment restera à jamais gravé dans ma mémoire. Merci à vous tous pour tous ces moments de pur bonheur passés sur le vélo et aussi lors de tous les évènements organisés par le club.



Jean-Luc et Bob au gentleman
autour du lac d'Annecy en équipe en 72

Même si les hasards de la vie m'ont éloigné, à mon grand regret depuis des années, je constate avec joie et émotion combien les liens restent forts avec ce groupe d'amis, qui encore aujourd'hui ne manquent jamais de me contacter pour participer aux activités festives et aux organisations du club.

Alors, merci à tous et longue vie au CTG.

Jean-Luc BRACQ

Mise en jambes à Ste Maxime
du 2 au 9 Avril 2016

C'est à St Maxime, au centre VFF « Les Heures Claires » que quarante CTG passent une semaine de rêve sans oublier les sept CTG en camping.

Le centre est situé au bord de mer. Nous avons juste un petit portillon et la route à franchir pour admirer la grande bleue Nous sommes à environ 3 kms du centre de la ville.Pour un euro, chacun peut s'y rendre à toute heure de la journée et autant de fois qu'il le désire.

L'hébergement est confortable. Les repas copieux et variés. Pour résumer, tout est parfait. Chaque matin Daniel nous conduit sur l'un des neuf parcours qu'il a préparés avec soins.

Top départ ! Dimanche 3 avril, c'est le Plan de la Tour par les cols de Bougnon, Valdingarde et Gratteloup qui est choisi.

Au Plan de La Tour, un défilé de chars se prépare.

Lundi, direction La Croix Valmer. Un bon moment à rêver à St Tropez.

Mais où sont nos gendarmes si célèbres ? Galabru, Louis De Funès, Christian Marin ?.. La gendarmerie est devenue un lieu mythique.

Quelques CTG prennent le bateau pour rentrer sur Sainte Maxime. Jean Claude commence un régime sans selle. La tige de cette dernière s'est rompue. Pas facile la danseuse en continu !

Mardi nous prenons la voiture pour un départ des Arcs. Au programme : Bargemon, Chateaudouble, Ampus, col de la Grange.

Mercredi, direction Gonfaron par le col des Fourches avec 114 kms et 1700 m de dénivelé. Le plus grand parcours de la semaine.

Jeudi nous rejoignons Fréjus en voiture pour escalader le col de Testanier par la route d'Italie. La pente est si raide que Jules, en voulant ranger son téléphone, chute à la renverse. De vilaines égratignures mais, heureusement, pas de cassure !

Le soir, le club offre l'apéro. Moment de convivialité partagée sous une véranda de glycines dont le parfum, ajouté au kir traditionnel, enivre quelques convives.

Vendredi : dernier jour de route avec nos bicks. Nous montons au Monastère Notre Dame de Pitié pour remercier la « Bonne Mère » de cette belle semaine.

Samedi, le temps est gris et la température en baisse, c'est moins dur de regagner Grenoble.

Fernand Combe

Nous étions jeunes et insouciants

Je reprends ici le titre de l'excellent livre du regretté Laurent Fignon pour évoquer mon arrivé dans la grande famille des Cyclotouristes Grenoblois.

C'était en 1974, je poursuivais alors mes études au lycée Mounier et avec 2 copains de classe nous avions décidé de partager notre passion naissante pour le vélo en nous inscrivant dans un club. A l'époque, pour nous adolescents, le vélo était synonyme de liberté. Mais revenons quelques années en arrière :

Je me souviens de mes premières sorties avec l'objectif d'aller « toujours plus loin et toujours plus haut ». Objectifs bien modestes au début puisqu'il s'agissait d'aller toujours plus loin… dans la vallée de la Romanche et toujours plus haut… dans la côte de Brié !

Mais qu'importe, une gourde en plastique arrimée sur le porte bagage de mon vélo « Arliguie » mono vitesse et me voilà parti pour l'aventure. C'était à l'époque du collège Olympique. Ensuite, ma réussite au « Brevet » m'avait certainement valu de recevoir mon premier « vélo de course » en cadeau, moi qui rêvait alors devant les demi-courses du catalogue Manufrance : Un Peugeot acheté chez Menduni, avenue Jean Perrot.

Tu vas grimper aux arbres avec ça m'avait-il affirmé !

52 x 45 en acier (souvenez-vous, les manivelles à clavettes) devant et 15 x 17 x 19 x 21 derrière : devant cette débauche de technologie, il ne pouvait en être autrement. Alors pourquoi la côte de Brié me semblait toujours aussi dure ? Et ne parlons pas du col de Porte auquel je parvenais cependant à me hisser.

Il était donc temps de passer la vitesse supérieure en rejoignant « un Club » mais nous nous interrogions sur notre capacité à suivre le rythme. Il faut dire que l'année précédente, je me trouvais par hasard à Bourg d'Oisans un certain 22 juillet. J'avais alors assisté, sidéré, à un défilé de cyclos monochrome tant les conditions atmosphériques dantesques les avaient crépis d'une couche boue grisâtre. C'est la fameuse année ou la route de la Croix de Fer avait été coupée par la cascade des Sept Laux en furie. Au fond de moi-même, ce défilé était comme une révélation : on pouvait vivre des aventures extraordinaires à deux pas de chez moi.

Voilà donc ce qui m'avait décidé à orienter notre choix vers le CTG. Le jeudi suivant, nous nous rendons donc à l'Anneau de vitesse, siège du club et des réunions hebdomadaires. Une bonne quinzaine de jeunes de notre âge nous y accueillent dans un coin du bar qui servait alors de salle de réunion. Comme à l'accoutumé, Bob faisait un résumé hilarant des sorties du weekend précédent : nous étions conquis.

Le dimanche suivant, je m'alignais donc dans la montée de Miribel Lanchâtre avec mon coursier. Dès les premiers lacets, les anciens (ils avaient au moins 30 ans) me conseillèrent de faire monter un triple plateau, ce que je fis dans la semaine. C'est dons avec un 52 x 42 x 32 que je pris, dès la semaine suivante, le départ du Rallye du Mont Aiguille. J'y ai d'ailleurs perdu une pédale entre le col de l'Arzelier et le col des Deux. Heureusement qu'un participant habitant dans le secteur a pu me la remettre à temps.

Ce fut ensuite 10 ans de bonheurs entre les copains, les amours, les monacos, les BRA, le vélo de piste, les rallyes du Beaujolais, Pâques et Provence, les cyclos-muletiers, et déjà un poste de trésorier avant que l'Armée ne m'appelle sous ses drapeaux malgré l'intervention de Jules auprès du Colonel.

Le CTG était ma seconde famille et c'est d'ailleurs en son sein que m'y suis marié sous une haie d'honneur de roues de vélo.

Et puis mes amis se sont dispersés et les aléas de la vie active m'ont éloigné de mon cher club sans le quitter tout à fait puisque je m'efforçais de participer aux AG. Mais le vélo prenait lentement la poussière dans mon garage et de désespérait de l'enfourcher à nouveau.

Et puis un jour, une maison et deux enfants plus tard, je croisais au hasard de ma vie professionnelle un certain Gérard, président de Meylan Cyclo. 15 ans s'étaient écoulés et il me proposait de faire un essai dans son club.

Je ressorti alors mon vieux biclou Routens modifié Cattin (pour notre voyage de noces en cyclo-sacoches en Corse) et me voici

haletant dans les « bosses de Carrefour », terrain de test bien choisi pour écœurer les moins motivés. Je me faisais doubler par des mamies et j'avais oublié que je n'avais pas non plus rajeuni et que j'avais pris au moins 25 kg depuis mes derniers exploits.

Après quelques crampes dans la côte des Ecoutoux (au moins 500m à 5%), je fus à nouveau vacciné par un rayon de vélo ; La semaine d'après j'étais dans la boutique de Daniel pour me faire construire une monture digne de ma passion retrouvée. Il ne fallut pas moins de 10 heures de discussion pour la définir dans ses moindres détails.

Quelques semaines plus tard, je pu la tester lors d'une semaine à Balaruc et me préparer ainsi, face au Mistral, à rejoindre le club de Meylan ou je fis 2 saisons. Ce fut un moyen efficace de me remettre en selle car là-bas, pas de roues cool mais un entrainement parfois un peu hard !

Meylan était pas trop loin de chez moi mais je gardais néanmoins un œil sur le CTG, étonné de voir que les « anciens » des années 70 étaient toujours là (avec 30 ans de plus, soit deux fois l'âge qu'ils avaient à l'époque). De plus en plus de cheveux blancs aux AG, mais d'un autre côté, c'était rassurant de retrouver les amis. Et puis en 2006 à l'occasion des 80 ans du club j'en ai retrouvé d'autres et on a bu, on a chanté et on a blagué 30 ans après comme si on s'était quitté la veille ! On avait tellement de souvenirs à partager.

Là, j'ai pris conscience que ma famille cyclo était toujours là, surtout quand Jules m'a proposé de prendre la responsabilité du contrôle de Valloire lors d'un prochain BRA.

Je me souviens de l'air étonné de certains de voir cet inconnu (re)prendre ainsi du service. Mais pour moi, quelle joie d'être secondé par Lucien dans cette aventure !

Un peu plus tard, Jules est revenu vers moi pour me proposer de reprendre le poste de trésorier. C'était une année de BRA, quel challenge ! Mais grâce à l'aide de Danie, et porté par une puissante motivation, j'ai accepté de le relever.

Je ne saurais pas vous décrire ce que fut mon émotion de retrouver cette grande famille qui m'acceptait à nouveau en son sein malgré toutes ces années d'infidélité.

J'étais au bord des larmes lorsque nous fumes honoré lors d'une AG, Jean-Louis et moi, pour la mise en place des Roues Cool. C'était une telle reconnaissance de se voir ainsi récompensé ! J'avais envie de crier cette émotion dans le style de Reggiani :

C'est moi c'est le cyclo,
Je reviens au logis
Ouvre-moi sans rancune
Je rentre un peu tard je sais
20 ans de retard c'est vrai
Ouvre-moi, ouvre-moi la porte
Io non ne posso proprio più
Se ci sei, aprimi la porta
Non sai come è stato laggiù

Merci de m'avoir ouvert la porte...

Le CTG fut et demeure une grande partie de ma vie et il y tient encore une grande place. Alors vive le CTG et longue vie aux Cyclotouristes Grenoblois.

Patrick Lacheau

Le Délégué Sécurité

Pas toujours facile d'avoir le rôle de délégué sécurité au sein d'un club !

Pensez-vous ! Faire admettre aux adhérents, souvent bien plus anciens que soi dans le club, et en années, de suivre vos conseils.

Pourtant, en suivant quelques règles, nous évitons bien souvent l'accident.

Pour ma part, dans le club, je vous encourage à continuer à penser sécurité sur votre vélo.
Il y a déjà des efforts faits. Merci aux personnes qui m'aident sur la route à faire respecter ces consignes (faites des trous, ne restez pas au milieu de la route dans un carrefour, voiture à l'arrière, etc…).

Que faut-il améliorer dans notre club ?

Le casque : toujours pas obligatoire, mais bien 90 % des adhérents le portent. J'aimerai au moins **en VTT** voir 100 %.

L'équipement réglementaire du vélo :

Un vélo correctement équipé doit être muni :

- D'un **avertisseur sonore** dont le son peut-être entendu à 50 m. **Qui en a ?**
- D'un **éclairage** avant émettant une lumière jaune ou blanche, et d'un feu rouge fixe à l'arrière. **Qui en a ?**
- Je passe sur les catadioptres de roues et pédales qui sont aussi obligatoires.
- **Le rétroviseur** : pas obligatoire, mais indispensable pour voir le danger venant de l'arrière. Le club offre ce dernier à chaque nouvel adhérent (il suffit de m'en faire la demande).
- **Le gilet jaune** de haute visibilité :

Obligatoire hors agglomération la nuit ou de jour lorsque la visibilité est insuffisante.

Les équipements vestimentaires individuels : être vu ! Un des premiers éléments relatifs à la sécurité c'est « être vu en toutes circonstances ». Or, bien des équipementiers proposent des vêtements noirs. SVP : évitez cette couleur et toutes couleurs foncées. Le jaune (couleur du club) est recommandé.

La maîtrise du vélo : la sécurité repose sur la prévention et l'anticipation.

Je vous invite à venir passer une demi-journée, en début d'année, à un petit stage maniabilité avec notre ami Denis et moi-même.

Merci d'avoir pris 5 minutes de votre temps pour me lire, bonne route à tous, et n'oubliez pas : ***la sécurité, c'est l'affaire de tous***.

Fernand Combe

LA COUVERTURE DE SURVIE

En attendant les secours, couvrir le blessé

- **évite la chute de température chez le blessé, facteur d'aggravation du choc traumatique (plaies) et psychologique**
- **protège aussi bien de la chaleur, de la pluie que du vent**

Recommandations :

- **en posséder une dans sa sacoche**
- **ne pas l' utiliser en cas d'orage ou près de matières incandescentes**
- **la tenir éloignée du feu**

A quoi sert le PSC1 ?

P**révention et **S**ecours **C**iviques niveau **1

Heureusement, ça ne m'est pas arrivé souvent. J'ai quand même été plusieurs fois en présence d'un blessé.

Je me souviens en particulier de ce cyclo, étendu sans connaissance au milieu de la route.

Ses copains de club sont comme figés. Impressionnés sans doute par ce corps inerte et la présence de sang, ils n'osent pas approcher. Ou ne savent pas quoi faire.

C'est le moment de penser à ce que j'ai appris.

Protéger : je demande aux cyclos présents de signaler en amont et en aval.

Alerter : un cyclo est déjà au téléphone. Bon réflexe. Je l'aiderai à répondre aux questions des secours.

Evaluer : le blessé est inconscient ; sa respiration est gênée par la sangle de son casque, mais il respire ; il est déjà dans une position proche de la PLS (position latérale de sécurité) ; il saigne du nez.

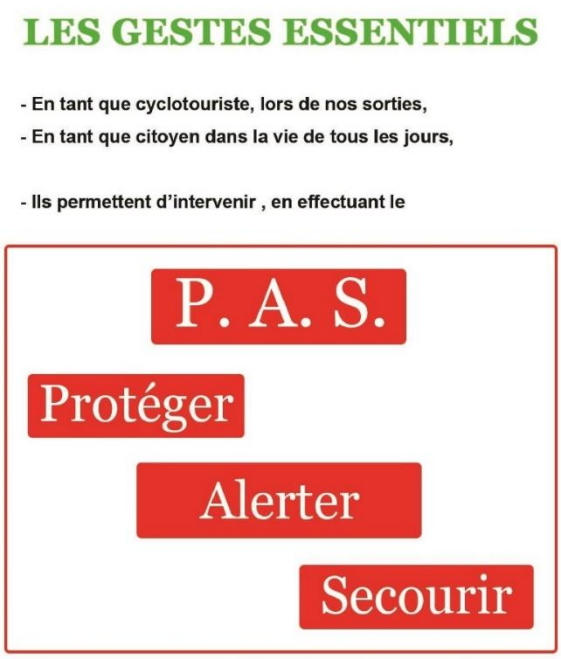
Gestes : détacher délicatement l'attache qui l'étrangle ; pression sur la narine pour stopper l'hémorragie.

Surveiller : rester à ses côté, respire-t-il toujours ? Lui parler pour le rassurer (peut-être qu'il m'entend).
Tiens, il émerge de son inconscience, pose des questions ; je dois continuer à lui parler en attendant l'arrivée des pompiers. Ils arrivent. Le prennent en charge.

Finalement, ce n'est pas si compliqué…

Je suis persuadé que la formation que j'ai reçue a été utile. Alors, pourquoi pas vous ?

Gérard Plantevin



Ascension 2016

1ère partie à Castres – du 1er au 3 mai

Des Grenoblois à Castres !!!

Les passionnés du « monde de l'Ovalie » comprendront …
Pour mémoire, les rugbymen grenoblois du FCG ont été privés du titre de champion de France en 1993, contre Castres, sur un essai plus que discutable …

Mais bon, tout ceci est du passé, et nous sommes venus, sans rancune, découvrir à vélo leur belle région, la Montagne Noire et le Sidobre.

Nous leur accordons aussi volontiers un bonus supplémentaire : les automobilistes nous ont semblé plus respectueux des cyclistes que chez nous… mais ils sont moins nombreux, ceci explique peut-être cela !

A titre personnel, nous avons pu découvrir et apprécier, un jour avant les autres, cette belle ville de Castres avec son parc de Gourjade où nous avons garé notre caravane sur un très bel emplacement du camping du même nom.
Tous les autres CTG s'étaient donné rendez-vous le samedi à l'hôtel Eco Sweet.

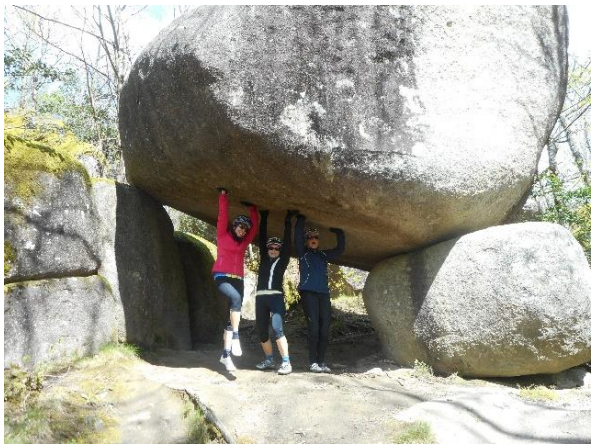
Castres, c'est la ville natale de Jean Jaurès. Un Centre national et un musée ont été créés en 1954 pour rendre hommage à cette personnalité marquante.

Castres, c'est aussi le magnifique Musée Goya, dédié à l'art hispanique. Castres, c'est encore la cathédrale Saint-Benoît et la Petite Venise, où nous pouvons admirer les demeures aux façades très colorées qui bordent l'Agout.

Ces demeures possèdent toutes des « Caussinos », caves qui donnent sur cet affluent du Tarn et qui permettaient aux artisans tanneurs ou teinturiers de disposer d'eau pour effectuer leur travail.

Une fois bien installés, c'est le moment d' « enfourcher les montures » pour découvrir les circuits alléchants, composés minutieusement par Bernard et conduits par Bernard et Daniel. Un grand merci pour ce travail de passionnés et les initiatives appropriées aux circonstances.

Du vrai cyclotourisme, où nous avons pu, sans contrainte, profiter de la beauté et de la variété des lieux.



Dimanche 1er Mai

Circuit de 85 km dans le Sidobre (Noailhac, Saint-Salvy, Ferrières, Vabre, Roquecourbe, Burlats)

La température très fraîche le matin (6-7°) s'est à peine élevée l'après-midi (13-14°).

Quelques arrêts nous ont permis d'admirer le Musée du protestantisme à Ferrières, un bâtiment moderne en bois et verre, les deux églises de Vabre, son joli pont sur le Gijou, le Chaos de La Balme, composé de blocs de granit énormes, aux formes évocatrices (le Hamburger et le chapeau de Napoléon entre autres), les carrières de granit où se sont développé les activités des marbriers (tables, tombes …), Burlats et son ancien évêché, ruines mises en valeur (ça se discute) par un ajout de bâtiment plutôt contemporain, abritant la Mairie.

Le pique-nique a été expédié, le vent froid nous a saisis et nous nous sommes retrouvés dans le café du Bez, serrés debouts, pour boire des cafés (ou autres) réconfortants avant la poursuite du périple.

Ce parcours nous a ramenés à Castres par une belle cyclable en terre battue, qui longe une rivière

Lundi 2 Mai

Circuit de 112 km, La température au départ est toujours aussi fraîche !

Après quelques kilomètres, nous entamons la côte menant au col de Fontbruno.

Une montée de 17 km, qui l'eût cru dans cette région ? avec une moyenne de 4,69 %. Donc pas de problèmes pour parvenir au col où nous découvrons un monument tout en hauteur, un monument ossuaire,

composé d'une obélisque de béton de plus de 20 m de haut avec au sommet des bras indiquant des lieux où a combattu le Corps Franc de la Montagne Noire (maquis de résistants lors de la 2ème Guerre Mondiale).

Une longue descente (normal !) nous mena à La Galaude, où nous devions emprunter la piste Paul Riquet. Une première tentative fut vite annulée : chemin improbable, pourtant, les GPS disaient…

Il était plus raisonnable de trouver mieux plus loin, ce qui fut fait… grâce aux GPS.

Nous avons suivi cette piste non goudronnée très ombragée et donc moins ventée, sur 10 km environ.

Lors de la construction du Canal du Midi, il fallait trouver un moyen pour l'alimenter. Paul Riquet eut l'idée géniale de construire une « rigole de la montagne » destinée à recueillir les eaux qui ruisselaient de la Montagne Noire, secteur connu pour sa pluviosité supérieure à la moyenne. Cette rigole de 25 km suit les lignes de niveaux et ne perd que 50m d'altitude du début à la fin. Incroyable construction !

Après une dizaine de km, nous avons préféré reprendre la route menant à Sorèze, car « Monsieur Sécurité Codep » a tout de suite repéré un panneau gênant…Nous avons ensuite rejoint Dourgnes où nous attendaient deux autres groupes CTG qui avaient emprunté d'autres parcours plus courts.

Mardi 3 Mai

Circuit de 75 km.

Ce matin-là est moins engageant que les deux journées précédentes : le ciel est très nuageux, la température toujours aussi basse et la brume nous cache le secteur de destination. Mais les CTG en ont vu d'autres. Après la traversée d'Augmontel, Rigautou, le Pont de l'Arn et Le Vintou, nous abordons l'ascension du col de Fauredon. La route est belle, la pente modeste, mais nous entrons assez vite dans la nappe de brouillard tenace qui nous enveloppe de son humidité. La vue est peut-être belle (sûrement !) mais très limitée, vues les circonstances météorologiques.

Au cours de la montée, les « écritures » prévoyaient un petit crochet par le col de Frescuret. Il fut vite avalé : 1200 m de long et 40 m de dénivelée ; pas de panneau pour valider le passage.

Arrivés au col de Fauredon, les hésitations furent de courte durée ; le groupe décida de réduire la distance prévue, sauf quelques mordus de cols supplémentaires…

Mercredi 4 mai

Journée de transition et voyage vers la destination suivante : Cajarc, dans le Lot. Cependant un aller-retour vers Lautrec (sur piste cendrée dure 40 km) était organisé. Lautrec, cité médiévale en pays de Cocagne, c'est la patrie de Toulouse-Lautrec et le pays de l'ail !

Jean-Paul Flahaut

Ascension 2016
2ème partie à Cajarc – 5 au 7 mai

Nous sommes une quarantaine à nous retrouver à Cajarc pour profiter des attraits du Quercy et du Rouergue entre Lot, Aveyron et Tarn-et-Garonne.

Bernard nous a trouvé cette année un établissement hôtelier de première classe dont la construction encouragée par George Pompidou fut stoppé à sa mort en 1974, ne compte que 20 chambres sur les 80 prévues initialement mais avec des communs dimensionnés pour 80. Nous sommes donc au large dans cet hôtel récemment refait où rien ne manque à notre bonheur de cyclos !

L'embonpoint du chef annonce également des repas qui se révèlent effectivement gastronomiques et pantagruéliques. Il viendra chaque soir nous les commenter afin de mieux nous en faire apprécier les subtilités.

Outre Pompidou Cajarc compte 2 autres célébrités : Françoise Sagan qui y est née et Coluche pour son sketch « le Schmilblick » et ses personnages Papy Mougeot et Moulino (aujourd'hui un restau).

Le **jeud**i de l'ascension s'annonce radieux à la grande joie de tous et en particulier de ceux qui ont subi la bise glaciale de la première partie du séjour.

Au programme : descente de la vallée du lot vers St Cirq Lapopie puis cheminement sur le Chemin de Halage taillé dans la falaise avant de remonter la vallée du Célé. Le reste appartient aux adeptes des parcours plus longs et escarpés dont je ne suis pas aujourd'hui.

A peine avons-nous parcouru les 2 premiers kilomètres qu'un groupe « dissident » décide d'emprunter la rive droite du Lot. Nous le retrouverons finalement à St Cirq qui n'usurpe pas son titre de « village préféré des Français » : on n'imagine la foule estivale !

Bien que dispersés dans ce village escarpé, chacun trouve ensuite le fameux Chemin de Halage avant de tous nous retrouver au pique-nique de Bouziès.

De là, nous empruntons la vallée du Célé jusqu'à Cabreret et ses 2 châteaux. C'est surtout un bar restau idéalement placé qui retient notre attention pour le café.

Nous n'irons pas visiter la grotte de Pech Merle, une des rares grottes ornées encore ouverte au public et reprenons la direction de la vallée du Lot pour rentrer sur Cajarc via St-Martin-Labouval et Larnagol.

La chaleur est là et c'est avec une température entre 25 et 30° que nous rentrons sur Cajarc où la piscine de l'hôtel ne dépasse pas 14°. Une douche et un tour du village suffiront à occuper cette fin d'après-midi.

Vendredi est un peu plus voilé lorsque nous nous partons cette fois-ci en amont de Cajarc en direction de Figeac. Nous longeons une voie ferrée désaffectée qui ferait une merveilleuse voie verte !

Nous admirons tour à tour, le village de Montbrun et le château de Larroque-Toirac.

Ayant déniché une route minuscule nous conduisant directement à Capdenac par la vallée du Lot, la seule vraie difficulté du matin est la côte de la Soudille avec les 12% de la rue des Plantades où certains seront d'ailleurs plantés !

Il est midi pile lorsque nous arrivons à l'aire de pique-nique de Capdenac-Gare au bord du lot, tandis que je reçois un texto de Francis qui nous a faussé compagnie pour Capdenac-le-Haut où il retrouve les copains passant par Figeac. Nous savourons des pâtés et autres douceurs achetées le matin dans les commerces de Cajarc et nous trouvons rapidement où boire un café grâce à l'appli vocale Ok Google de mon smartphone.

Une fastidieuse ligne droite face au vent qui s'est levé nous conduit à St-Julien-d'Empare où l'usine Forest-Liné nous rappelle que Capdenac est un berceau de la machine-outil (merci Jean Louis).

De là, la route s'élève doucement à l'abri du vent, à flanc de colline, pour longer ensuite le Lot au plus près jusqu'au pont permettant aux moins aguerris de rentrer directement par la route du matin au niveau de Larroque-Toirac.

Quant à nous, nous nous hissons sur le plateau jusqu'au Saut de la Mounine dominant un magnifique méandre (cingle de Caillac) du Lot. Nous retrouvons Jacques, avant-garde du groupe principal. Nous rallions Cajarc par une belle descente agrémentée de vue sympas sur la vallée du Lot. Nous pousserons jusqu'à Salvagnac pour en admirer le château adossé à une église fortifiée.

Ce soir dégustation de vins locaux réservée par Jean-Pierre auprès du caviste de Cajarc. Demain nous aurons droit à l'apéro de Joël, le frère de Francis, en vente chez ce même caviste.

Déjà le dernier jour ! En ce **Samedi**, je délaisse quelque peu les Roues Cool qui s'autodétermineront, certains en auto… d'autres en vélo. Je passe en effet dans le camp, non pas adverse, mais quelque peu opposé en termes de philosophie du vélo. Enfin, il en faut pour tous les goûts ! Ce n'est donc pas sans une certaine appréhension que je prends la roue d'un groupe d'une dizaine de costauds (enfin, ceux qui sont là, car les « vrais » sont peut-être resté à Grenoble !).

Voir Jean-Michel prendre la tête des opérations ne me rassure guère et en effet, dès la première bosse, je sais que mon échauffement passera à la trappe. Sans trop me faire attendre, je rejoins donc le groupe des « pressés » mais je dois m'accrocher dans les faux-plats face au vent et je déplore qu'il ne reste plus de place dans ma voiture qui vient de nous doubler.

J'en fait part à Alex qui en a suffisamment sous la pédale pour rejoindre la tête de course et enjoindre le leader de ménager ses équipiers.

Au fait, nous filons vers Villefranche-de-Rouergue d'où sont déjà partis les copains les plus raisonnables. Cette Bastide est étonnante à l'image de la place du marché, dominée par l'imposante Collégiale Notre-Dame. Nous faisons quelques emplettes auprès des producteurs présents en ce samedi car le grand marché, c'est le jeudi. Un vent plutôt frais semble venir des toutes ces vieilles pierres et nous ne nous attardons pas pour rejoindre notre itinéraire vers Najac.

Après Monteils la pente se redresse et nous y rejoignons Pierre et Annie. Après 150 m de dénivelé, nous retrouvons Alex au carrefour indiquant Najac 10 km à droite en montant alors qu'il n'y en a que 6 si on prend à gauche en descendant (et en respectant les écritures). Mais la discipline n'étant pas le fort de nos copains du CTG, la plupart ont « préféré » faire 4 km de plus et 70 m de dénivelé supplémentaire en prenant une route qu'ils feront en sens inverse au retour !

Nous apercevons alors tout là-haut au-dessus de nos têtes, la forteresse de Najac, construite bien avant la naissance de Villefranche-de-Rouergue et dont elle deviendra la rivale.

Il faut gravir encore une bonne centaine de mètres depuis le pont sur l'Aveyron pour

parvenir à ce village musée ou des maisons à pans de bois et briques sont ordonnancées autours de la vaste Place du Faubourg où nous pique-niquons.

La traversée de la bastide de Najac nous conduit au pied du château par une pente tellement raide que pousser le vélo est un vrai challenge ! La descente vers notre route d'arrivée n'en est pas moins périlleuse (à proscrire par temps humide). Au pont sur l'Aveyron nous revenons à la cote 208 m. Il nous faudra en gravir près de 300 pour remonter sur le plateau, d'abord à 9% puis plus doux sur la fin avec des vues splendides sur l'ensemble de Najac que nous dominons à présent. Nous sommes tous regroupés au sommet lorsque Danie nous intime l'ordre de partir, et nous nous exécutons tambour battant.

D'abord un peu à la peine dans les montées, je reprends de la vigueur après un arrêt à Limogne-en-Quercy pour recharger les batteries au coca. Ayant laissé les irréductibles allonger le parcours en compagnie de Jules, la suite est une succession de toboggans favorisant les gabarits comme le mien. C'est ainsi qu'avec Alex et Gérard nous parvenons sur le podium à Cajarc où le marché bat son plein.

Dernières agapes et après une bonne nuit réparatrice nous sommes prêt à affronter le retour en voiture, qui par Clermont-Ferrand, qui par Le Puy-en-Velay, qui par Mende.

Finalement c'est comme en vélo, chacun taille sa route et on se retrouve tous, en général pour le repas…

Patrick Lacheau

Adhésion toute récente au CTG *(mai 2016)*

Bien décidés à faire du cyclotourisme en complément de nos grimpées, chronométrées ou pas, Eric et moi-même sommes très heureux d'avoir rejoint les cyclotouristes Grenoblois, depuis ce mois de mai. Désormais, rayonnants dans nos belles tenues bleue et jaune, nous sillonnons depuis peu les routes, afin de retrouver la forme, car nous avons passé l'hiver sans rouler, faisant la priorité au ski (je passe la saison froide en station au fin fond de la Savoie).

Lors de notre prise de contact et de la récupération de nos maillots, à la réunion du jeudi soir, nous avons constaté une grande assiduité des membres du CTG aux différentes sorties et une grande motivation couplée d'une véritable Passion et de beaucoup d'investissements personnels pour la planification des itinéraires et autres.

Sans changer nos habitudes pour des raisons de gestion du quotidien, nous avons été faire notre marché, samedi matin, puis avons pris un départ tardif au rallye de la Coublevitaine, où le club avait pris soin d'inscrire au préalable tous ses membres. Une bien belle balade de 85 kms, sous la douce chaleur et des paysages absolument magnifiques avec le contraste du blanc immaculé sur les sommets, du bleu, du vert ainsi que d'une multitude de différentes couleurs des fleurs printanières. La neige, tombée 2 jours avant, trônait encore sur les hauteurs et illuminait les panoramas. Compte tenu des horaires, nous avons directement imprimés les images dans notre disque dur et ne sommes donc pas en mesure de vous les transmettre.

A l'arrivée du rallye, nous avons retrouvé la grande tablée de la Famille du CTG, pour avaler un délicieux repas, et échanger quelque peu nos ressentis de la sortie.

Vivement la prochaine !!

Depuis, nous sommes montés à Chamrousse et hier, sommes allés en direction du Pinet d'Uriage, et descente sur la Pérérée afin de regagner la piste cyclable jusqu'à la Tronche.

Isabelle Gunie

Billet à l'attention de mes amis cyclistes et cyclo-randonneurs

Je pratique le vélo assidûment depuis que mes parents m'ont acheté le traditionnel vélo, lorsque j'ai obtenu le CEP à l'âge de 14 ans en 1950, notre seul moyen d'indépendance pour aller et venir.

Une randonneuse Bourdel, rouge métallisé, dérailleur Simplex, double plateau et 4 ou 5 vitesses, freins Mafac cantilever, deux portes bagages AV et AR, 650 1/2 ballon Michelin, selle cuir, le must de l'époque à Clermont Ferrand. Valeur 150 Fr (beau cadeau... mon papa gagnait 450 francs par mois…). Il m'a suivi partout, même à l'armée en RFA. Dommage il m'a été volé à Grenoble, seul l'antivol m'est resté et une photo !.. Un choc ! Bien entretenu, il pourrait encore rouler !

Mes premier parcours, les cols et les lacs avec baignades, les parties de pêche dans l'Allier, les meetings aériens à Vichy etc… On doublait les Rosengard dans les descentes, on s'accrochait aux ridelles des tracteurs dans les montées.

Première randonnée à 17 ans : aller voir la mer vers Carqueiranne (nous ne l'avions vue qu'en carte postale ou aux actualités Pathé), par les nationales, les voitures sont rares, bivouacs sauvages, et stock de Rustines. Avec déjà des sandales nu pieds, et pas de câle-pieds…

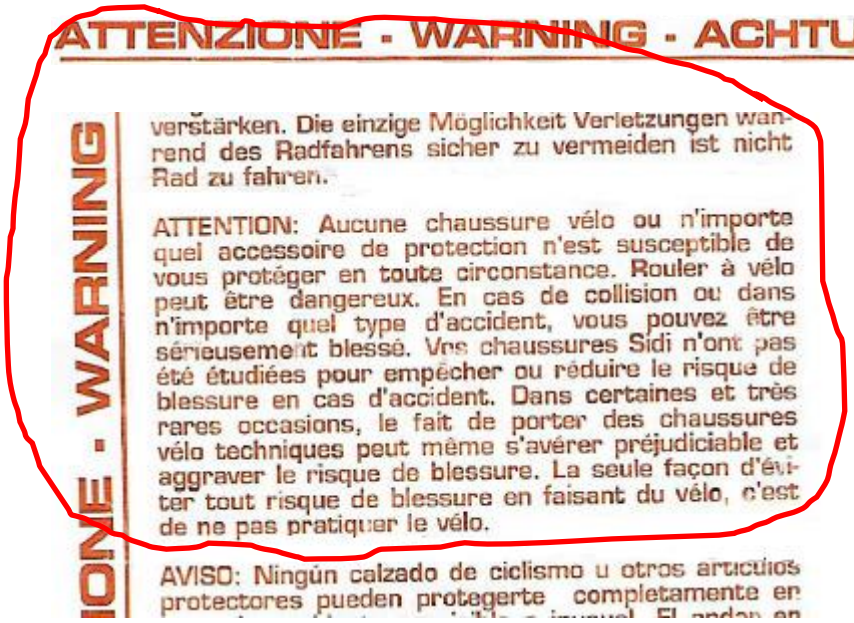
Voilà ! Pourquoi toutes ces révélations ? Pour amener la suite…

A la brocante du CTG, je me suis laissé tenter par une paire de souliers cyclistes SIDI, l'occasion de faire comme les copains, pédaler les pieds enfermés et au sec !

Dans la boite, il y avait une notice qu'en technicien j'ai entièrement parcourue, et j'ai pu apprécier l'humour des italiens qui fabriquent ces chaussures. J'attire votre *Attenzione* sur les conclusions. Je pense alors que si nous avions su nous aurions pratiqué la belote ou la pétanque et pas le cyclisme.

ATTENZIONE : Aucune chaussure vélo ou n'importe quel accessoire de protection n'est susceptible de vous protéger en toute circonstance. ***Rouler à vélo peut être dangereux****. En cas de collision ou dans n'importe quel type d'accident, vous pouvez être sérieusement blessé. Vos chaussures SIDI n'ont pas été étudiées pour empêcher ou réduire le risque de blessure en cas d'accident. Dans certaines et très rares occasions, le fait de porter des chaussures vélo techniques peut même s'avérer préjudiciable et aggraver le risque de blessure. La seule façon d'éviter tout risque de blessure en faisant du vélo,* ***c'est de ne pas pratiquer le vélo.*** (sic)

Ou de pédaler en sandales ?



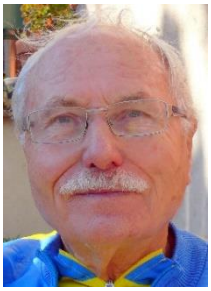
ATTENZIONE - WARNING - ACHTUNG - ATTENTION

IONE - WARNING

verstärken. Die einzige Möglichkeit Verletzungen während des Radfahrens sicher zu vermeiden ist nicht Rad zu fahren.

ATTENTION: Aucune chaussure vélo ou n'importe quel accessoire de protection n'est susceptible de vous protéger en toute circonstance. Rouler à vélo peut être dangereux. En cas de collision ou dans n'importe quel type d'accident, vous pouvez être sérieusement blessé. Vos chaussures Sidi n'ont pas été étudiées pour empêcher ou réduire le risque de blessure en cas d'accident. Dans certaines et très rares occasions, le fait de porter des chaussures vélo techniques peut même s'avérer préjudiciable et aggraver le risque de blessure. La seule façon d'éviter tout risque de blessure en faisant du vélo, c'est de ne pas pratiquer le vélo.

AVISO: Ningún calzado de ciclismo u otros artículos protectores pueden protegerte completamente en



Claude Henri HESSE

Sacoches en Catalogne – 19/25 mai 2016

Après un voyage sans souci nous sommes arrivés dans un hôtel/camping /centre de vacances qui nous propose des chambres spacieuses, des menus quasi gastronomiques – et ce fut le cas sur l'ensemble du séjour… -, un grand garage pour nos vélo et un emplacement de camping pour nos voitures, tout ce qu'il nous fallait pour démarrer notre séjour sous les meilleurs auspices.

Briefing chaque soir au dessert pour le lendemain, petit dej quotidien à 8h, départ à 9, tout est orchestré sur du papier à musique par notre Maestro Daniel qui n'a rien laissé au hasard, allant même jusqu'à visualiser les carrefours importants sur Google Earth pour les mémoriser. Chapeau chef, pas étonnant que tu n'aies pratiquement jamais eu d'hésitation pour nous guider sur tes parcours tout au long de la semaine.

Le programme consiste à faire le tour du massif de Cadi dans le sens inverse des aiguilles d'une montre – Est, Nord, Ouest, Sud, Est – de sorte de l'avoir ainsi toujours sur notre… si je ne vous ai pas perdu, trouvez de quel côté, nous en reparlerons plus tard. Comme cette zone se trouve au Sud des Pyrénées Catalanes, nous nous enfonçons donc directement dans la montagne, pour gravir dès la première journée le col de la Crueuta qui culmine à 1921m… pas mal non, comme petite mise en bouche ? Surtout avec un peu de brouillard en prime, accroché au sommet, pour nous faire penser à vite, vite, nous habiller pour la descente. Heureusement notre guide avait tout prévu, et notamment la pause déjeuner à mi pente dans un superbe village, Castellar de N'hug, aux maisons toutes restaurées en pierres locales, comme la plupart des villages que nous allons avoir le plaisir de visiter tout au long de la semaine.

Et après le col, miracle, le soleil, fort discret depuis le départ, fait son apparition pour ne plus nous quitter jusqu'à la fin de l'étape, nous invitant même à musarder en terrasse devant un verre bien mérité au détour d'une station de ski se trouvant à point nommé sur notre route. Réchauffés et ragaillardis, c'est en manches courtes que nous allons terminer la descente jusqu'à Alp et notre 2ème hôtel, en plein cœur ce petit village traditionnel Catalan, dont nous avons découvert un peu plus tard les façades éclairées, lors d'une petite balade nocturne digestive.

Alp – Seu d'Urgell

2ème jour – Il fait beau, à peine quelques nuages dans un ciel bleu d'azur et une température douce pour les 1100 m d'altitude où nous avons dormi au calme et au frais de la montagne. La consigne est de faire les courses pour le pique-nique dans le premier village que nous allons traverser, et que nous rejoignons par des routes de traverse qui serpentent de part et d'autre de la route principale du fond la vallée, que des jolis coins sans voiture. Daniel, on sait que tu passes des soirées entières à nous les dénicher, mais quel plaisir d'y mettre nos roues ! Alors merci de passer tant de temps à nous concocter de si beaux parcours.

Après avoir chargé nos sacoches de quelques victuailles et 3 kilomètres de nationale, nous arrivons à la 1ère option de la journée : direct vers le 3ème hôtel par la grand 'route pour une étape cool réparatrice des efforts de la veille, ou bien le parcours prévu par notre guide, aux flancs d'une vallée qui s'enfonce en face de la chaine que nous contournons et nous offre une vue en balcon sur ses sommets dentelés de roches et de pierres. En haut de la bosse, le casse-croute

s'organise à l'entrée d'un village où des tables et des bancs installés sur un belvédère qui semblaient n'attendre que nous.

Un peu plus loin, c'est un café qui nous attend et nous permet de passer du bon temps devant une boisson chaude ou froide avant de redescendre dans la vallée.

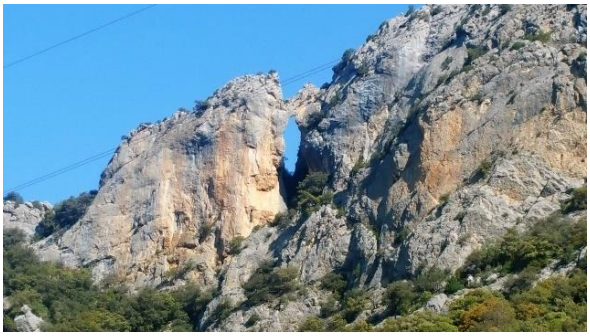
En retrouvant la route principale, une 2ème option est proposée par Daniel : chasser le col de Villec avec la possibilité de poursuivre de l'autre côté par une piste muletière d'une dizaine de kilomètres avant de rejoindre le parcours nominal à 15 km de l'arrivée.

Six d'entre nous ont choisi cette variante qui nous a permis de mettre à l'épreuve l'espagnol de Claire et de Raoul, pour s'assurer de notre chemin à travers de bien belles rencontre, et nous mener à bon port malgré le passage à gué d'un petit torrent qui nous valut à tous un bon bain de pieds.

Fort heureusement les espagnols dinent tard et nous sommes rentrés juste à temps pour profiter du confort de l'hôtel style 4 étoiles que nous réservait ce 3ème hébergement.

Le repas certes un peu frugal pour des cyclos affamés, mais de grande classe pour la plupart des plats, et les chambres spacieuses et confortables nous ont vite fait oublier la fatigue de cette grande et belle journée de vélo.

23 mai : Coll de Nargo – La Coma



Cette étape marque le début du retour vers Ripoll. Pendant cette seconde moitié du séjour, c'est le versant sud de Cadi que nous allons découvrir.

Ce soir nous dormirons en station de ski, et pour y parvenir nous allons devoir prendre plus de 1100 m de hauteur, avec les petites descentes imposées par la route, le dénivelé positif de la journée est estimé à 1500 m, mais ça va aller car la journée de repos d'hier a revigoré les jambes des moins aguerris.

Dès le départ, nous quittons la route principale pour une petite route sur laquelle nous ne croiserons pour la journée entière pas plus d'une dizaine de véhicules. Quelques kilomètres après le départ, nous passons tout à côté du petit village d'Alinya qui nous réserve la surprise d'un « centre de visitants agrobotiga » rempli de produits du terroir.

Nous reprenons ensuite l'ascension du collet del bas sur notre route tranquille, qui nous offre de temps à autre une vue du versant sud de la serra de Cadi, tellement différent du versant nord par ses formes plus arrondies, l'absence de neige, et la présence entre les zones rocheuses de prairie encore bien vertes à cette période de l'année.

Les villages perdus dans la montagne, sans âme qui vive ou si peu, à cette période de l'année, se succèdent au long de la montée du col de Jou, puis dans la dernière côte qui nous emmène à notre hôtel. Ce soir nous dormons à la station de La Coma, au beau milieu d'une zone de chalets construits sur des terrains arborés, engazonnés et fleuris, qui nous rappellent que nous sommes à moins de deux heures de Barcelone.

Super accueil par la tenancière de l'hôtel qui parle un français remarquable et qui, devant l'absence de commerce ouvert sur place ou sur notre chemin à venir, nous propose sa voiture personnelle pour descendre au village

le plus proche, pour faire nos courses du casse-croûte de demain. Nous opterons finalement pour des sandwiches qu'elle se propose de nous confectionner, pour notre départ, avec du jambon cuit et une purée de tomates à l'huile d'olive et à l'ail. Les plus gourmands passent commande sur le champ…

24 mai : La Coma – Macaners

6ème jour déjà et le beau temps frais persiste. On se dit qu'on a beaucoup de chance en pensant à l'orage qu'on a essuyé le soir de notre arrivée à Ripoll, et en connaissant la météo en France en ce moment.

Les chasseurs de cols vont être ravis, nous en avons 4 au programme du parcours de base aujourd'hui, plus 3 autres en option sur une piste muletière en fin d'étape, à ne pas manquer, car Daniel a promis de nous coacher sur le pilotage d'un vélo-sacoches en terrain caillouteux.

Nous partons donc avec nos super sandwiches, pour une petite descente dans l'air vif et la luminosité exceptionnelle d'une belle matinée de printemps en montagne. Mais le débardeur ça sera pour plus tard… le fond de l'air pique les cuisses !

Ça ne sera pas long, 300m plus bas nous attaquons un petit col qui nous réchauffe et que nous atteignons sans avoir croisé une seule voiture. Puis nouvelle petite descente vers le joli petit village de Tuixen où, contre toute attente, nous trouvons un commerce avec des produits locaux et même une terrasse pour se reprendre un petit café… car ça va bientôt remonter…

500 m à reprendre… ça va… Il fait plus doux, même si un petit vent frais nous accompagne toujours… et le pique-nique nous attend au col de Josa, avec nos super sandwiches !

Nous reprenons ensuite notre chevauchée sauvage – je ne crois pas avoir emprunté en France d'itinéraire aussi peu fréquenté et aussi bien entretenu – jusqu'au village de Gosol où nous retrouvons la civilisation sous la forme d'un beau troupeau de mouton noir en transhumance vers les hauteurs voisines.

Nous arrivons rapidement ensuite au carrefour des options de bonus, belvédère seul pour les uns ou la totale avec les cols muletiers pour les amateurs du genre. Grâce à la gentillesse de Denis qui veillera sur elles, ce bonus s'effectuera sans sacoche. Au départ de la piste, on hésite un peu car cette dernière n'est pas très roulante, mais bon… sans sacoche et prudemment, ça devrait passer sans dommage et on pourra toujours faire demi-tour…

Pour arriver au premier col, certains ont dû pousser le vélo par endroits, mais ensuite les choses se sont progressivement arrangées et la fin du parcours, en balcon sur les vallées sauvages qui nous entourent, valait vraiment de tenter l'aventure. En fin compte, c'est maître Daniel qui, handicapé par une roue arrière sous-gonflée suite à une crevaison, va faire une petite chute dans la partie délicate du retour, qui lui vaudra une belle entorse du majeur droit avec une manœuvre de remise en place de la phalange digne d'un grand aventurier.

Après avoir retrouvé le bitume et nos sacoches, nous mettons les bouchées double pour rejoindre l'hôtel au plus vite afin d'éviter quelques coups de pompe à Daniel et prendre une douche bien méritée. Mais quelle belle journée de vélo ! et quelles images dans nos têtes et nos boites à photos…

25 mai : Macaners – Ripoll

C'est déjà le dernier jour, Daniel a réparé sa roue, et son doigt meurtri en tentant de l'atteler au doigt voisin… ça va aller, il en a vu d'autres…

Neuf cols au programme de base aujourd'hui, l'apothéose pour les chasseurs comme Gérard qui ne tient plus en place et nous incite à le suivre dans une quête supplémentaire de petits cols muletiers bordant l'itinéraire direct. Il faut croire que j'y prends goût car je le suis sans grande hésitation.

Mais la caractéristique de la journée est ailleurs : la petite route que nous empruntons est capricieuse, elle aime les bosses, c'est une succession de petit murs où nous prenons 50 m parfois à plus de 15 %, pour redescendre aussitôt de 30 aussi brutalement… les vénérables jambes de notre ami Gérard souffrent, souffrent… les miennes aussi d'ailleurs… et nous rejoignons le groupe au col de Batallola pour un casse-croûte salvateur.

Nous enchainons ensuite les petits cols, chacun à son rythme, avec des petits regroupements à chaque bosse, car les prises de photos sont encore nombreuses pour rester à la hauteur des paysages traversés.

Nous arrivons à l'hôtel à Ripoll à temps pour quitter nos tenues de vélos et nous rendre sans plus attendre au supermarché voisin, faire le plein de charcuteries et fromages espagnols, souvenirs de cette belle semaine de vélo.

Encore merci à tour pour la bonne ambiance et les bons moments d'amitiés passés ensemble tout au long du séjour, et un grand merci particulier à Danielle et Daniel pour cette organisation sans faille.

Vivement la prochaine !..

Jacques Collina

Toutes à Vélo à Strasbourg
29 mai au 3 juin 2016

4 ans de conditionnement : le groupe 7 prend vie : 18 filles de l'Isère venues de Seyssins, Seyssinet, des Avenières, de Gillonay, Domène, Le Versoud et bien sûr 6 CTG.

Les filles du groupe se retrouvent à Bourgoin le samedi après-midi pour recevoir les cadeaux : couverts et gobelets à utiliser aux pique-niques : problématique pour les dames sans sacoches !!

Aucune volontaire pour mener le groupe, sollicitée par toutes je vais donc m'y coller.

T-shirt Ternélia rouge, musette vert pomme de la ville de Bourgoin, assortie à la chasuble sécurité qui nous sera remise à l'arrivée.

Excitation des retrouvailles des copines de Toutes à Paris : Jules et Claude (Hesse) sont de la partie pour encourager ces dames sous le soleil.

J1/ Dimanche matin : diable, la pluie s'invite, premières pédalées pour rejoindre le lieu de départ, longue attente sous les capes, parapluies, le défilé, dans une ville de Bourgoin déserte, sera maintenu sous des trombes d'eau, les premières et pas les dernières**.**

La locale du groupe, Agnès, nous aide à sortir de Bourgoin, direction St Savin où enfants et petits-enfants de sa famille nous encouragent.

Première et unique crevaison de la féminine qui ne crève jamais, elle. Heureusement, Gaby, qui fait le serre file vient à la rescousse de Marie-Dominique.

Quelques éclaircies nous permettent de sécher entre deux averses ; une salle nous attend pour le pique-nique, puis c'est reparti sous la douche jusqu'à Hauteville ; le temps d'attendre les camionnettes à bagages, l'attribution des chambres, et c'est déjà tard après **114km et 1400 de dénivelé.**

Sèche-cheveux et radiateurs tournent à fond : il en sera ainsi toute la semaine !!

Prendre la pluie en cours de route est une chose mais devoir démarrer sous la pluie cela en est une autre, mais on s'habitue à tout, il ne fait heureusement pas froid.

J2/ La pluie ne décourageant pas la cyclotouriste, nous nous arrêtons quand même à Orgelet pour faire tamponner le BPF ; s'ensuit une traversée du Pont de La Pyle balayé par des bourrasques et de la pluie qui sera dantesque…
Si, si… il faut cramponner le guidon et accélérer pour le franchir et accéder au très beau site du lac de Vouglans où se trouve notre confortable hébergement.

95 km / 1000m

J3/ Pluie du matin n'arrête toujours pas le pèlerin, repli pour le pique-nique à Foncine le Haut, pays de la sœur de Gaby qui nous apporte le dessert, tartes de sa spécialité : même voix, même rires les deux frangines…

Le capitaine de route que je suis n'a pas de GPS, que les parcours au sec sur la sacoche avant : entre la buée sur les lunettes, les gouttes de pluie sur le plastique, la gestion de la cape de pluie, la lecture n'est pas aisée... le GPS des chefs envoie 210 filles sur une piste : demi-tour, toute, pour enfin retrouver le lieu de la réception de Ternélia.

Arrivée tardive à Pontarlier : la douche est reportée après le repas.
116km / 1400m

J4/ De Pontarlier à Belfort nous empruntons quelques pistes cyclables jalonnées de raidards en descente qui nous obligent à mettre pieds à terre pour éviter les potelets, remontent fort : imaginez 200 filles à pied au

coude à coude, à pousser la bike, tiens au fait il ne pleut pas !

Nous atteignons Belfort, l'hôtel est à l'écart mais c'est une ville BPF.
126 km /1400m

J5/ Le Lion de Belfort ne sera pas honoré de la visite de notre groupe car bien sûr, il pleut, les premières cigognes sont vues à Cernay

Pour la première fois nous avons le temps de nous arrêter à un bistrot pour le café, l'organisation ne pouvant le préparer ce jour-là.

Ensuite Gabriel, président du club de Colmar, son frère et Sylvie nous attendent à Hissenheim et vont nous guider jusqu'à Colmar, à l'hôtel du Roi Soleil, et non ce n'est pas une plaisanterie !!

108km / 870 m… même pas fatiguées…

Nous aurons le même guide, Gabriel, le lendemain, qui nous laisse au pied de la montée au Haut Koenisbourg, montée que nous avions effectuée avec le club à un séjour de l'Ascension**.**

Mon garde boue mythique, de par ses auto collants de cols mémorables, me lâche, André Trimaille me le gardera dans son fourgon jusqu'à la fin du séjour.

Il a fort à faire avec les remplacements de patins de freins mis à rude épreuve. Mais tout se fait dans la bonne humeur.

Strasbourg est en vue, sous des trombes d'eau : en attendant une hypothétique accalmie 200 filles se réfugient sous un pont d'autoroute, sur la piste cyclable fréquentée par des strasbourgeois ; à chaque passage d'un cyclo trempé et pressé de rejoindre le bercail, une belle ola l'ovationne.

Il a bien fallu repartir, l'orage ne s'arrêtant pas, et trouver l'hôtel Ibis, le bon, quand on découvre qu'il en existe plusieurs ! et que les GPS s'affolent puis s'épuisent.

Que faire des vélos dans un Ibis ?? Pas d'autre choix que de les monter par l'escalier jusqu'au 4ème ou 6ème étage.

Le lendemain, quartier libre pour la visite de Strasbourg ; la FFCT a érigé des stands au centre-ville et offre des visites guidées. D'autres choisiront la visite en bateau. Le soir nous nous retrouvons dans un restaurant typique pour déguster des spécialités locales : poulet au Riestling, choucroute et flamkuche

Dimanche 5 juin, jour J pour parcourir 29 km de défilé, sous le soleil ou presque ; les capes font place aux tenues Toutes à Vélo à Strasbourg**.**

Nous retrouvons Marie-Thérèse qui a fait son voyage sur un parcours à elle. Le pont des 2 Rives nous fait faire une petite incursion en Allemagne, plutôt à pieds vu la densité de ce rassemblement national.

Nous faisons homologuer notre Voyage Itinérant et c'est fini : on va où en 2020 ??

Danie(lle) Puech

Le Tessin - 14/15/17 Juillet 2016

Jeudi 14 juillet *(texte de Fernand)*

Départ à 5h30 de Grenoble. Manu d'origine portugaise, sera notre chauffeur et d'entrée, il annonce la couleur « ils sont champions d'Europe ».

Nous ferons notre premier arrêt technique entre Chambéry et Annecy. Après 30 minutes, tous au car direction Genève ; arrêt obligatoire pour acheter la vignette de la remorque et trois taxes de séjour pour le bus à la frontière.

Le parcours sur l'autoroute est très plaisant ; nous longeons et dominons sur des kilomètres le lac Léman. Manu annonce la température 11, le ciel se couvre et la pluie arrive. Qu'allons-nous devenir ? De plus, avant Brig, des panneaux indiquent le col de Nufenen pass fermé.

Nous arrivons à Brig aux environs de 11h30; Daniel décide que nous cassions la croûte et de changer les écritures ; le grand parcours devient le petit parcours jusqu'à Reckingen et nous regagnerons l'hôtel en bus par le Furka pass ; dix CTG décident de faire le Furka pass et de s'approcher en bus à Reckingen.

Pour les 21 restants, nous prendrons la très agréable route à vélo n°1 pour rejoindre le bus soit 31 kms et 1004 m de dénivelé.

Avant de rejoindre le bus, Daniel apprendra par Jules que le col de Nufenen pass est à nouveau ouvert et que les 10 costauds sont partis pour le faire ; un petit « hic » Nicolas a disparu.

Manu nous conduira par la route de ce col rien que pour nous faire regretter de ne pas être sur le vélo et, peut-être, retrouver notre Nicolas.

Au sommet, la température est de 2°, nous apercevons un vélo, je saute du car et trouve Jules seul sans nouvelle de Nicolas. J'essaie de convaincre Jules de monter dans le car sans succès ; au même moment son téléphone sonne et bonne nouvelle, Nicolas est à Airolo devant la gare.

Jules descendra le col devant nous ; le bus restera bloqué par une énorme conduite qui monte doucement par la route sur un robot d'au moins 100 roues, télécommandé par un ouvrier à pieds.

Passé l'obstacle, nous gagnons Piotta pour trouver notre hébergement.

Le soir au repas, Manu nous dira que c'est la première fois qu'il monte un club de vélo à la cime d'un col les vélos sur la remorque, et les coureurs au chaud dans le bus.

C'est pourquoi pas de photos du groupe au Nufenen pass. Vous comprendrez !... Ce fût une longue mais belle journée.

Samedi 16 juillet *(texte de Jacques)*

Ce matin le temps est bien meilleur. Il n'y a plus un seul nuage au ciel, et la température est un peu plus douce qu'hier matin, c'est vrai que nous sommes aussi quelques 600 m plus bas.

Le programme d'aujourd'hui est somptueux : une succession de lacs et de barrages dans un paysage de haute montagne. Mais y parvenir aura un prix : Daniel nous a promis des rampes à 17%…

Nous voici donc de bon matin, pédalant allègrement pour commencer à remonter cette belle vallée jusqu'à la source de la rivière qui l'a creusée. Les villages se succèdent sur cette petite route bien aménagée au départ pour les vélos, puis de moins en moins fréquentée à mesure que l'on prend de la hauteur. Un des premiers villages nous permet de faire nos provisions de bouche, puis les pentes se font plus sérieuses pour nous rapprocher de notre premier objectif : le barrage de Sambucco.

Ce premier palier de répit marque aussi le début de la petite route d'altitude qui, après avoir bordé ce long lac artificiel, s'élève ensuite en lacets serrés et en pentes raides, dans le fond de la vallée, vers les paliers supérieurs où se trouvent les petits lacs encore bordés de névés.

C'est juste après le 1er kilomètre d'ascension que débutent les passages à plus de 15%, et le bonus du jour est qu'ils s'accompagnent de fortes rafales de vent qui ont eu raison du courage de René et de 6 autres qui décident d'arrêter là leur ascension et profiter de la beauté de l'endroit pour le reste de l'après-midi.

Pour les plus téméraires, les choses sérieuses ne font que commencer, et en fin de comptes, seule la moitié du groupe parviendra au dernier lac en roulant. Pour les autres, certainement les plus courageux et les plus motivés, quelques hectomètres de poussage leur permettront de venir à bout des passages les plus pentus. Inutile de dire qu'à l'arrivée, les supporters sont chauds et l'accueil chaleureux.

Pour accomplir la totalité des écritures, nous poursuivons à pieds avec Jules jusqu'au col du Naret, où nous avons eu la chance d'être épié un court instant par un superbe chamois, à quelques dizaines de mètres à peine, mais le timide et discret animal ne nous a pas laissé le temps de dégainer nos appareils photos avant de tourner les talons et disparaître dans les rochers. Après un dernier crochet par le « Rifugio dei banditi » nous prenons le chemin du retour en trainant un peu en route pour profiter encore de la beauté de l'endroit, déguster un gelati sur un transat et visiter une superbe église. Il ne nous reste plus qu'à forcer un peu sur les pédales dans les derniers kilomètres pour avoir le temps d'une douche avant de passer à table.

Un grand merci à Daniel et à son ami André pour cette superbe journée qui à elle seule constituait le point d'orgue de ce super séjour.

Dimanche 17 juillet *(texte de Nicole)*

Aujourd'hui petite journée sur deux roues et une grosse sur six roues ; petit déjeuner à 7h30 et départ à 8h30 ; deux vélos accompagnent le vélo de Pierre sur la remorque ; Pierre qui a préféré préserver sa santé malgré, probablement, son envie de rouler.

Malgré la journée d'hier, l'allure du groupe est rapide ; Daniel cherche la route à vélos ; nous traversons la rivière à pieds sur un pont métallique identique à celui de Mayres Savel ; ça tangue et me donne l'impression d'être sur celui d'un bateau ; nous continuons nos zigs et nos zags sur des ponts de bois ; nous sommes trois et nous arrêtons pour une photo de gros rocs encastrés dans la rivière ; un passage à niveau nous fait perdre le groupe de vue ; nous téléphonons à Daniel mais notre car, que nous pensions dans la

côte de Santa Maria Maggiore, arrive en face de nous.

Nous retrouvons la troupe en train d'étudier un nouveau parcours ; Manuel, notre chauffeur de car, s'est fait plusieurs frayeurs sur la route trop étroite non signalée. Finalement, il a dû renoncer et faire demi-tour.

Malgré la bonne volonté de Daniel et de Manuel, trop compliqué pour continuer et, surtout, pas assez de temps.

D'un commun accord, nous chargeons nos vélos et prenons la route du retour ; dans le car, les blagounettes racontées par Jean, Fernand et Manuel fusent ; Manuel qui a observé notre groupe, en profite même pour raconter quelques anecdotes sur certains d'entre nous.

Nous longeons le magnifique et très long lac Majeur, ce qui occupe les photographes.

Nous nous arrêtons sur la première aire d'autoroute pour une pause de ¾ d'heure ; le temps écoulé, Manuel klaxonne le rassemblement, nous sommes prêts et en place, mais Manuel semble contrarié ! Son car ne démarre pas ; qui a touché un bouton et quel bouton ? Il ouvre et referme les soutes puis une idée lui vient ! Un impatient a emprunté le WC du car où se trouve un bouton « stop » ; eurêka ! C'est bien ça ! Manuel soulagé redémarre.

Sur la route, certains en profitent pour se remémorer quelques belles randonnées déjà faites en club.

Pas de bouchon au tunnel du Fréjus ; nous arrivons au parking de l'hôpital Sud vers 18h15

Malgré cette journée écourtée soit 16 kms et 150 m de dénivelé, c'est un bon séjour ; les paysages de montagnes, avec tout le charme des hameaux aux chalets en rondins de mélèze sombre sur de la pierre, sont fabuleux, les grosses fermes typiques dans les vallées sont magnifiques.

Quel plaisir de rouler dans une aussi belle région !

Nous ne remercierons jamais assez Daniel pour tout ce qu'il nous fait découvrir.

Comme a dit Daniel dans le car pour conclure ce séjour : « à bientôt pour de nouvelles aventures ! »

Fernand Combe

Jacques Collina

Nicole Combe

Mon TAS à moi… au fil de l'eau…

Mercredi 25 mai, 7h30, c'est le départ. Le ciel est gris mais il ne pleut plus. Gérard m'accompagne jusqu'à Charavines. Nous y sommes à midi pour le pique-nique au bistrot de la plage.

Le temps change et les nuages s'amoncellent, Gérard est pressé de rentrer… un gros bisou et chacun repart de son côté.

Je reçois les premières gouttes à Paladru, puis rien. La petite route choisie pour éviter la nationale entre St-Pierre et les Abrets est dans un état épouvantable, dans la descente, un boucan d'enfer m'accompagne et le mauvais état du revêtement n'explique pas tout !

Un examen rapide de mon vélo ne révèle rien d'anormal, les roues tournent normalement et il n'y a rien de coincé nulle part ! Je n'y comprends rien et commence à m'inquiéter ! Finalement, je décide de mettre la remorque sur ses cales pour un examen plus sérieux, et là, je constate avec horreur que celle-ci est complètement détachée, les écrous sont desserrés et c'est un miracle qu'ils soient encore en place !

Quelques tours de clé plus tard je repars et trouve la pluie, drue, serrée, dans la descente vers le Rhône. Je peste sans me douter que ce n'est là qu'un début… un simple avertissement en somme…

Le soir, étape aux Avenières, au téléphone, Gérard m'explique avoir oublié de me préciser qu'il fallait resserrer les écrous après quelques dizaines de kilomètres !

Le lendemain, première cigogne en vue au bord du Rhône. Les berges sont incertaines mais roulantes, la Viarhona superbe quand elle existe (en pointillés)…

Les petites routes de « l'Ain à vélo », quasiment sans voitures, me mènent à travers les Dombes et la plaine de Bresse dans un décor bucolique : innombrables étangs, beaucoup d'oiseaux et des chevaux, en quantité.

La carte détaillée et AlpineQuest sont bien utiles pour m'y retrouver.

Deux journées superbes sous un soleil éclatant, et patatras ! La troisième nuit au camping de Saint-Christophe en Bresse, je me réveille sous et dans la flotte ! Il a plu et tonné toute la nuit et le camping est inondé. Heureusement, mes affaires sont restées dans la remorque, étanche.

Il est 5h et la pluie s'est arrêtée, je démonte la tente et l'installe avec double toit, matelas et duvet sur l'étendage du camping, puis je me faufile sous l'abri de la piscine et m'y installe confortablement sur un bain de soleil garni d'un bon matelas pour finir ma nuit !

Le propriétaire me retrouve là à 7h et m'offre le petit déjeuner pour s'excuser ! (s'excuser de quoi au juste ?)… Le vent qui s'est levé a presque séché mon matériel et je repars un peu avant 9h vers la Saône, « la voie bleue » et l'eurovélo 6…et la pluie revient… toute la journée…

Le parcours est joli, dans la campagne jusqu'à la Saône, mais grosse déception ensuite : la Saône est magnifique, mais la « voie bleue » sur laquelle on est censé l'admirer se balade à travers les champs de maïs sur des routes dites secondaires où les voitures profitent allégrement de l'absence de radars !

On retrouve la Saône épisodiquement pour la suivre au plus près sur quelques kilomètres avant de la perdre de nouveau. C'est dommage parce que c'est vraiment une belle rivière.

Le temps est toujours bouché, le ciel de plus en plus bas et menaçant. J'arrive à St-Jean de Losnes à 16h30 devant l'hôtel de la Marine et je ne résiste pas à la tentation d'un bon lit douillet sous un vrai toit.

Après une nuit réparatrice, je repars le lendemain, cinquième jour, en direction de Dole. La voie verte suit un moment le canal du Rhône au Rhin, puis retrouve le Doubs, qui fait mentir son nom : il y a énormément d'eau

et les cascades des barrages rugissent avec un fracas digne du Vénéon au mois d'avril !

Le ciel est partagé entre bleu et nuages noirs et les éclairages sont surprenants. Rien à voir avec la rivière bien tranquille qui nous avait accompagnés en 2014 à notre retour de Bâle. C'est vraiment chouette, le bémol, c'est que la pluie revient, puis s'arrête, puis reprend…

A Osselle, la terrasse abritée du bistrot du lac m'attire irrésistiblement. Il y a du monde (c'est le dimanche de la fête des mères) mais le patron est accueillant et sert de 11h30 à 21h30. Une bonne petite friture pour se donner des forces, puis un bon thé bien chaud pour se réchauffer, voilà qui me convient tout à fait. Et en plus, le patron me trouve une chambre d'hôtes et me tient compagnie jusqu'à 17h, le temps que l'hôtesse rentre de sa visite à sa maman.

Le sixième jour ressemble au cinquième : je fais la nique aux trombes d'eau qui s'abattent sur Besançon en squattant une bonne heure le tunnel du canal sous la citadelle. Je profite du courant d'air pour faire sécher goretex, cape de pluie et veste imperméable (eh oui ! tout ça !).

Qu'est-ce qu'on fait quand on est sec ? Et bien c'est simple on repart et on prend l'averse suivante, et puis la suivante… et ainsi de suite, jusqu'à Clerval.

Nouvelle chambre d'hôtes, le Monfort, tenue par un couple de petits vieux très BCBG. Chambre avec tous les «petits plus », tisanes, bouilloire, tasses, séchoir électrique pour le linge mouillé etc…

Repas au restaurant routier d'à côté où je retrouve les trois cyclos qui logent aussi au Monfort. Retraités genre ASTA, ils sont partis de Besançon et vont jusqu'au lac de Constance, mais « chaque fois qu'il y a une averse, on s'arrête dans un bistrot et on attend » (sic).

Partis ensemble le lendemain, je les ai déjà perdus à l'Isle sur le Doubs. (Tout arrive, c'est bien la première fois que je laisse des cyclos derrière moi !)

La journée suivante se poursuit au même rythme avec un peu moins de pluie et quelques éclaircies, toujours sur les voies vertes, jusqu'à Altkirch. Hôtel luxueux et hyper cher, Sundgau oblige, mais comme il pleut toujours…

Après une bonne nuit, au petit matin : enfin du soleil… à 7h ! C'était pour les lève-tôt, les autres n'ont rien vu. A 9h, je pars sous la grisaille et la garde jusqu'à midi ; j'ai juste le temps de casser la croûte pendant l'éclaircie devant l'écluse le Corbusier à Niffer, là où le grand canal d'Alsace rejoint le canal du Rhône au Rhin, et la pluie revient.

Me voici au bord du Rhin. Je quitte l'eurovélo 6 et emprunte l'eurovélo 15, la route du Rhin. J'ai choisi d'aller par la rive gauche, côté français. Je reviendrai par la rive droite, côté allemand.

A 13h, il repleut, je prolonge la visite de l'abbatiale d'Ottmarsheim, église ronde du XIème siècle, remarquablement conservée et bien restaurée. J'arrive de bonne heure à Bantzenheim où l'hôtelier met à ma disposition son « garage-atelier » avec tous ses outils. J'en profite pour redonner à mon fidèle attelage une allure plus convenable, et c'est avec un beau vélo tout propre et une remorque étincelante que je repars le lendemain pour Strasbourg cette fois !

L'eurovélo 15 me ballade dans la campagne, de villages en villages. Les maisons ressemblent à des maisons de poupées, c'est l'Alsace, propre, nette, colorée. Je suis tout de même un peu déçue de voir très peu le Rhin, mais les bords de l'« ancien canal » et du « vieux Rhin » que longe la véloroute sont très agréables. Et encore 103 km sans voitures, c'est inestimable !

J'arrive donc à Strasbourg au soir de ma neuvième étape ce jeudi 2 juin. La piste cyclable m'amène en site propre jusqu'au camping en plein centre de Strasbourg. J'ai fait 797 km.

J'ai 3 jours et quatre nuits à passer à Strasbourg, je troque donc la réservation de mon simple emplacement pour la location d'un abri « toile et bois » et m'installe confortablement dans une grande tente munie d'un plancher bien sec, d'un bon lit, d'une table avec des chaises, et d'un petit coin cuisine, et je relègue, lâchement mais sans aucun regret, ma minuscule tente canadienne au rang de simple accessoire

encombrant, superflu et inutile à oublier au fond de la remorque.

Soleil, averses et éclaircies alternent les deux jours suivants. Heureusement, il ne pleut ni dans la cathédrale, ni dans les musées, et les bateaux qui sillonnent les canaux offrent une parfaite alternative au vélo (pédalos exclus) pour visiter la petite France et le quartier de l'Europe.

Je trouve tout de même le moyen de me faire saucer copieusement le soir en rentrant au camping et de remettre ça le lendemain. Quand on aime…

Dimanche 5 juin, c'est le jour J et le soleil est au rendez-vous.

Plus de 5000 cyclotes se retrouvent au «Jardin des deux Rives » et encombrent les rues de Strasbourg et les berges du Rhin à Kehl : embouteillage garanti et bouchon de 10 km dans la bonne humeur. Bravo les Nanas !

Pour moi, j'ai retrouvé avec plaisir mes amies du CTG et quelques autres rencontrées à Paris en 2012. Pique-nique au soleil dans le Jardin des Deux Rives, retrouvailles et photos… Je rentre en fin d'après-midi au camping et m'apprête à reprendre la route le lendemain matin.

Les berges de la rive droite ne sont pas revêtues et il m'est fortement déconseillé de les emprunter pour un long parcours après les pluies abondantes de ces dernières semaines.

Je reprends donc l'eurovélo 15 avec

quelques variantes vers la presqu'île de Rhinau et le port de Molsheim où je reprends la pluie jusqu'à Bantzenheim. Le lendemain, fidèle aux vois vertes je rejoins Mulhouse par la forêt de la Hardt, et poursuit jusqu'à Bourogne où je trouve une super chambre d'hôte dans une ancienne ferme, juste avant l'orage !

Le mercredi, je file vers la Suisse par la « Voie Verte franco-suisse » qui relie Belfort à Porrentruy, en suivant la vallée de l'Allaine. Il pleut toujours et la rivière déborde sur la voie verte inondée par endroits, mais ça passe !

Je quitte la vallée à Courtemaiche pour me lancer à l'assaut des premiers contreforts du Jura et grimper le col de Réclère qui va me faire basculer dans la vallée de Sainte Ursanne où je retrouve le Doubs, sans manquer auparavant de me faire copieusement arroser par un violent orage suisse valant bien ses homologues français.

Paysage magnifique malgré le mauvais temps. Je quitte provisoirement le Doubs à Saint-Hyppolyte pour remonter la vallée du Dessoubre (en crue évidemment), jusqu'à Vauclusotte, charmant petit village où vivent les parents de mon gendre. Accueil chaleureux garanti.

Jeudi et vendredi, je remonte sur les hauts plateaux du Doubs et du Jura, Morteau, Gilley et la « voie du train » jusqu'à Pontarlier. Etape à Malbuisson au bord du lac de Saint-Point où le soleil veut bien se montrer juste avant d'aller se coucher. Puis le lac de Remoray, Mouthe et de nouveau la Suisse par le col de Landoz-Neuve.

Une belle éclaircie sur la dent de Vaulion et le val de Joux, la route forestière plonge sur le lac et le longe jusqu'au Brassus. Là, je retrouve la civilisation, la route et les voitures, 5 km seulement jusqu'à Bois d'amont, mais c'est l'heure des frontaliers… Je me sauve par la petite route du lac au pied du Risoux et arrive aux Rousses, chez ma fille pour y passer le week-end, juste quand elle rentre du boulot, et juste avant… avant quoi ? et bien avant la pluie bien sûr !

Le lundi, ma fille et mon gendre bossent, mes petites filles sont au bahut… et moi je repars sous la pluie, par la vallée de la Valserine, jusqu'à un « raccourci » qui doit m'amener directement à Chatillon de Michaille en évitant Bellegarde.

Une descente à 22 % jusqu'au fond de la gorge de la Valserine, un vieux pont de bois bien branlant pour traverser la rivière transformée en torrent furieux, (pluies obligent), et… (O Daniel, tu n'étais pas là pour la trouver celle-là, et pourtant…) la galère - il en fallait bien une – …plus de route… un

chemin défoncé par des torrents de boue, des ornières de 50 cm, des tas de galets, seule issue pour remonter l'autre versant jusqu'à Chatillon… inutile de préciser que j'ai fini à pied ! Et tout ça sous la pluie qui n'arrête pas !

Enfin, en haut, sur la route, à Chatillon, je casse la croûte sous un abribus quand un car arrive… et s'arrête.

«Non, Monsieur, désolée j'prends pas le bus ». – « ben qu'est-ce qu'vous foutez là alors ? » C'est qu'il n'est pas content le chauffeur… et moi j'ai plutôt envie de rire…

Je reprends la route et miracle, à Seyssel je retrouve la Viarhona en perdant la pluie. Je garderai la première sans la seconde jusqu'à Chanas où je fais étape au gîte « el Camino » en compagnie de trois jeunes randonneurs Suisses partis de Zurich pour Saint-Jacques de Compostelle. Rencontre et échanges intéressants.

Le dernier jour, je suis la Viarhona sans interruption jusqu'à Saint-Genis sur Guiers et gagne le val d'Ainan où la pluie revient.

Je ne prends même plus la peine de mettre la cape de pluie, j'en ai marre.

A Chirens, elle s'arrête, définitivement, le goretex a suffi. Je rentre au sec par St-Blaise du Buis, Réaumont et St-Cassien, puis Charnècles, le Ri d'Olon, Vourey… terrain connu…

Gérard est venu à ma rencontre quelque part sur la piste entre les îles et le barrage.

Voilà, c'est fini. Tout s'est bien passé, 1557 km bien tranquilles presque toujours sur des voies vertes ou des vélo-routes sans voiture, dans de beaux paysages.

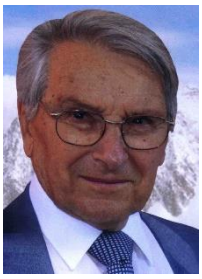
Le seul « danger » que j'ai eu à affronter, c'est la traversée d'un troupeau d'oies échappées de leur enclos au bord de l'Ill.

Ce fut un beau voyage.

Marie-Thé**(rèse)* ***Fontaine

* * * * * * * * *

Souvenons-nous de Jean Trevisan



Né le 24 novembre 1928 à Gavet (vallée de la Romanche) Jean s'est éteint le 7 avril dernier. Après une carrière d'artisan coiffeur à Grenoble, il fut directeur de la coopérative des coiffeurs de l'Isère, avant de se convertir au cyclotourisme chez les CTG lorsque la retraite fut venue.

Souvenons-nous aussi de son épouse Nivès, cyclotouriste et membre des CTG qui est partie un an auparavant.

Au cours de ses années CTG, Jean s'est investi pour le bien de notre club. Membre du comité directeur des CTG, secrétaire adjoint en charge des inscriptions à plusieurs BRA, il avait su s'approprier le maniement des outils d'une informatisation naissante.

Jean et Nivès étaient toujours prompts à rendre service et ils furent encore très présents au cours du BRA 2007, le 1er à partir de Vizille.

La solitude puis la maladie, étaient devenus plus forts que sa volonté.

Le dernier message de Jean : « souvenez-vous des bons moments passés en ma compagnie. Je pars en vous emportant dans mes pensées, avec gravées dans mon esprit, les images de belles randonnées… »

Jules Arnaud

Semaine Fédérale 2016 – Dijon

La semaine Internationale de cyclotourisme. **Quelle folie** !

Mais quel plaisir de passer huit jours dans cette ambiance à nulle autre pareille.

Nous n'étions pourtant que 11 000 cette année à nous déplacer dans ce chouette coin de la Côte d'Or où le bon vin est souvent resté absent de nos agapes tant il devient élitiste.

Cela fait maintenant 12 ans que je ne m'étais pas plongé dans ce saint des saints de notre communauté cyclotouriste. Je peux donc en faire un bref rapport d'étonnement :

Au chapitre des regrets, je me rends compte que la liste est longue bien que la semaine fut heureuse sur le plan du tourisme vélo.

- Un manque d'information flagrant des autochtones qui ont compris sur le tard le sens de cette déferlante de cyclos engorgeant leurs avenues déjà congestionnées.

- Un repli (identitaire ?) dans un parc des expositions certes central mais réservé aux seuls porteurs des fameux bracelets jaunes permettant également de nous identifier mutuellement (je ne l'ai personnellement jamais porté !).

- Peu d'enthousiasme dans les nombreux villages traversés dont bien peu ont honoré la joyeuse cohorte des cyclos par des animations ou des décorations.

- Des villages viticoles fermés et même pas d'accès aux Hospice de Beaune pourtant sur l'un des parcours.

- Un défilé interdit pour cause de risque d'attentat par des autorités frileuses dont les responsables bouderont même les cérémonies d'ouverture et de clôture.

Mais il y eu heureusement de belles compensations :

- Une cérémonie d'ouverture à la hauteur de l'événement arrosée d'un kir dont le verre offert trône à présent chez moi au côté du verre de clairette de la semaine fédérale de Crêt en 2001.

- Des parcours variés et bien tracés avec des points d'accueil certes inégaux mais parfois idylliques.

- Une ville extraordinaire où j'avais le privilège de loger dans l'un de ses superbes hôtels particuliers.

- Des cyclos disciplinés (si si !) et respectueux de la signalisation.

- Des rencontres surprenantes sur des engins curieux ou des équipages improbables.

- Une météo changeante mais dans l'ensemble acceptable avec des températures clémentes.

- Des organisateurs organisés assurant par exemple une sécurisation remarquable des parcours.

Alors qu'ai-je donc fait pendant ces huit jours ?

Eh bien, hormis au traditionnel restau du mercredi soir, je n'ai guère vu de CTG. Danie au point d'accueil de Sombernon le dimanche

puis la famille Paire du côté de Pouilly-en-Auxois ce même jour. J'ai même croisé Jules et Hervé à Beaune assis sur un muret et enfin Cyril lors d'une pause pipi après Villy-en-Auxois. That's all !

Certains clubs roulent ensembles, preuve que c'est possible, mais pas nous…

Ma fille ayant récemment découvert les joies du vélo, je roulais donc alternativement « seul » ou avec elle et parfois avec Régine sur les P1 ou les P3. Les aficionados comprendront de quoi il s'agit. Pour les autres (P1 = 50 à 60 km,
P3 = 110 à 130 km).

J'ai ainsi découvert une région que je connaissais un peu mais le manque d'indications touristiques sur les parcours m'a certainement fait louper quelques lieux intéressants. Donc un conseil : une Semaine Fédérale, ça se prépare et il faut soigneusement étudier les attraits de chaque parcours pour en profiter pleinement.

Je n'en dirai donc pas plus et je vous laisse aller sur le site Internet du CTG *(CR sorties / Séjours)* et vous plonger dans le diaporama commenté pour vivre ou revivre cette « semaine en or ».

Rendez-vous à Mortagne-au-Perche en 2017, une sous-préfecture de 4 000 habitants (l'agglo de Dijon en compte 250 000) Une nouvelle expérience en perspective !

Patrick Lacheau

Du côté des Cents Cols en 2016

Toujours les mêmes ou presque…

	Nb cols	+ 2000 m
Arias Christine	599	27
Ayet Joëlle	346	599
Arnaud Jules	360	108
Bianchin Bernard	1367	107
Cattin Daniel	1692	239
Combe Fernand	567	59
Galland Gérard	**3074**	**350**
Lambert Michel	600	172
Levart Paul	2794	139
Puech Danielle	1310	91
Serret Christian	2246	267
Schoebel Alain	172	6
Véron Patricia	2246	267
Zuanon Jean-Paul	2431	**382**

- Alain Schoebel fait son entrée dans le palmarès ainsi que Joëlle Ayet.
- Et toujours en tête du classement, notre ami Gérard Galland. Pour les cols à plus de 2000 m (mais ils ne manqueront pas de 2000m à rajouter), c'est Jean-Paul qui conserve la palme.
- Notre président n'a toujours pas trouvé le temps de recenser tous ses cols. A la retraite peut-être !!
- Et nos grands voyageurs, Christian et Patricia, ont d'autres chats à fouetter que de mettre à jour leur liste…
- Laurence et Bérangère, chasseuses très zélées, ont rejoint le club et figureront dans le prochain palmarès.

A noter que suite à la convention passée entre Openrunner et le club des Cent Cols, les cols s'affichent sur les parcours Openrunner.

Danie

Paris-Brest-Paris Audax 2016

Samedi 2 juillet à 22 heures-Mercredi 6 juillet à 11h30

Une belle évasion

Avec toute ma gratitude aux organisateurs, aux accompagnateurs et à tous les cyclos participants, en regrettant de ne pas avoir eu le temps de tous les connaitre et de ne pas pouvoir tous les citer…

Montlhéry, samedi 2 juillet, l'attente

Le départ officiel aura lieu dans quelques heures. Mais pour moi il est déjà donné : cela fait plusieurs jours que je repasse en boucle mes deux précédents PBP Audax, souvenirs assortis des PBP Randonneurs. Je me souviens de ma première aventure-découverte, l'immense emprise de Charles Bouchard, à la fois directif et proche, de ma « confirmation » de 2011 avec Bruno, aux prises avec les Anciens, deux souvenirs différents. Je sais que je devrais normalement être à la hauteur, malgré mon mètre soixante-huit, mais je connais à l'avance ce qui m'attend, j'appréhende le manque de sommeil, j'espère que l'ambiance sera bonne et que mes deux amis néophytes que j'emmène dans ma valise réussiront.

L'attente dans l'enceinte du stade, même si elle ne dure pas neuf mois, est longue, quasi-insupportable. Y-a-t-il une méthode pour tuer le temps, partir de suite, s'évader ?

Denis et son cousin Laurent arpentent comme moi la pelouse, que l'on traverse au moins 20 fois. Les montures sont prêtes, nous aussi ; mais pas la montre. Nous allons acheter quelques douceurs à la boulangerie du village, attendre sur un banc. Nous effectuons, à pied, notre première montée jusqu'à la tour, mais l'accès est désormais fermé. Nous revenons au stade par de petites ruelles. Attendre, attendre… Les cyclos se retrouvent, se saluent, poussent des éclats de rire… un petit discours de l'adjoint au Maire en guise d'accueil, une petite restauration rapide autour de quelques plats, et un petit cadeau de l'Euro qui nous offre la première mi-temps d'Allemagne-Italie. Un breafing de Jean-Michel, l'organisateur-chef de cette édition, qui nous présente les capitaines de route, nous rappelle les règles de sécurité, ….le jour tombe, très lentement. Attendre encore, attendre.

Nous sommes 89 au départ, 9 femmes et une dizaine d'étrangers, tous anglophones ; Suédois, Américains, Anglais, Australiens. Tous attendent…

Arrive l'Heure H, 22 heures, le moment de la délivrance. Comme prévu, le stress miraculeusement s'envole après quelques tours de roue. D'autant plus que nous partons en descente, comme je m'en souvenais. Nous passons Marcoussis, qui accueille l'équipe du Portugal, nous plongeons dans la nuit…

…les cyclos se sont tus peu à peu, les plaines céréalières se sont doucement effacées dans la nuit. Subrepticement le relief s'est installé. Point n'est besoin d'en faire tout un plat, mais cet aller-retour est estimé à 10 000 mètres de dénivelée, même si les avis divergent.

Cette longue série incessante de montées et de descentes ne me déplait pas, je préfère cette configuration aux fades longues lignes droites. Verneuil nous accueille, sorte de slogan à la rime naturelle, comme si les organisateurs voulaient mettre quelque poésie dans la nuit étoilée.

Pas de blanquette de veau comme en 2006 ! Cela m'avait paru si cocasse de manger de la blanquette à 3 heures du mat ! Pas de blanquette donc mais un double sandwich assorti d'un chaud potage. C'est déjà le deuxième arrêt en cette douce nuit.

L'aube tarde à venir. Il est prêt de 5 heures et pour la première fois je ressens une forte envie de dormir. Je sens avec dépit mes paupières tomber, lourdes. J'ai le sentiment de ne plus pouvoir tenir l'équilibre, j'imagine alerter les organisateurs, ce serait plus prudent. Mais je pense aussi aux autres, ils sont dans la même situation que moi. Et dans quelques instants l'aube pointera, ce sera plus facile. Que faire ? Alors je réalise que ma torpeur vient du rythme régulier et apaisé imprimé par les capitaines de route. Et je prends ma décision, la bonne forcément. Il est interdit de dépasser les capitaines de route, c'est la règle, mais pas de se laisser distancer, même si ce n'est pas l'esprit. Et puis cela va assurément me régénérer le mien. Je décroche donc, me laisse quelque peu distancer, puis je pique un petit sprint. Une fois, deux fois, trois peut-être… cela suffit, opération réussie : le sommeil s'est envolé…

Au petit matin, le ciel s'assombrit. Quelques gouttes font leur apparition. Un Suédois tente de lier conversation avec moi… en anglais. Aïe, ce n'est pas le moment ! Cela me rappelle ces instants délicieux où mon collègue Patrick tente de m'expliquer les grandes théories économiques, en pleine pause méridienne, à la cantine. Il y a un temps pour chaque chose, parler économie ou anglais, je veux bien (et encore), mais pas lorsque je mange ou que je roule. Bon allez, je consens à faire un effort, nous sommes en formule Audax. Le cyclo suédois me semble au demeurant fort sympathique, mais mon anglais ne doit pas le séduire beaucoup car la conversation ne se renouvellera pas…

La pluie s'intensifie peu à peu. C'est un peu mesquin, une pluie normande. Chez nous quand il se met à pleuvoir, le ciel y va franco ; c'est net et précis. A l'approche de Domfront, les petites gouttes deviennent de la petite bruine, du petit crachin, un petit grain, d'ailleurs là-bas c'est plus clair, alors on ne se couvre pas (« on ne bâche pas » comme disent certains), attendons un peu… et c'est comme ça qu'on arrive totalement trempés à Domfront, pour le repas du midi, servi pour l'occasion à…10h30. Nous avons parcouru 254 kms.

Domfront est une étape habituelle, à l'aller et au retour, avec un restau Logis de France bien adapté. On y est bien reçu, on y mange copieux et mes craintes initiales d'être à la table d'un cyclo qui se sert (copieusement) en premier s'estompent rapidement. Nous sommes huit à table, peut-être dix, mais ce détail n'a pas d'importance. Les deux cousins Denis et Laurent sont à la même table, pas de souci, moi je suis à la table de cyclos inconnus. C'est le moment de faire connaissance. Un peu plus tard arrive à la dernière place libre l'un des deux Australiens, qui ne parle pratiquement pas français. Aïe ! Il a les cheveux longs et un look de cow-boy ! Quelque temps plus tard je converserai avec lui, découvrant un type super sympa… les deux cousins inséparables, Denislaurent, se changent. Certains essaient de faire sécher naïvement leurs vêtements en les approchant de la cheminée d'où sortent flammes et bonnes odeurs de grillade.

Nous voici repartis, évidemment sous la pluie. Le Mont Saint Michel approche. Paris Brest Paris Audax se prête aux discussions. Ceux qui l'ont préparé avec Bordeaux Paris se connaissent déjà bien… mais peu à peu nous, les autres, faisons connaissance, même si c'est difficile de parler avec tout le monde, et pas seulement pour des raisons linguistiques. Les affinités apparaissent, les visages deviennent familiers, des images se précisent, se rectifient (j'avais par exemple été très impressionné au début par ce cyclo portant des lunettes de soleil, alors que la luminosité était très faible, mais Christian allait devenir l'un des personnages-clés de notre aventure) et des occurrences apparaissent.

Ainsi les deux cousins Delau-Nirent, n'ont eu de cesse de se chercher tout au long des 1215 kms. Combien de fois l'un m'a–il interpelé pour me demander : « t'as vu Laurent ?»… et l'autre de me demander si je n'avais pas vu Denis. La prochaine fois, ils pourraient faire PBP en tandem ! Cette récurrence, comme tant d'autres, ne me contrarie pas, même si à l'une des interrogations, j'ai répondu « oui, hier matin », mais elles m'amusent. C'est comme un jeu, ou alors une balise pour se rassurer, c'est la vie de groupe, c'est Audax tout simplement…

Avant d'arriver à Saint Brieuc, nous faisons un dernier arrêt à Plellan le Petit. J'éprouve une joie enfantine en découvrant qu'il nous est proposé quelques friandises salées : cacahuètes, chips et autres biscuits d'apéritif. C'est une excellente idée car cela nous coupe du sucré et de la propension à l'écœurement.

Comme je m'en rappelais, le dernier tronçon est fort long ; il marque l'aboutissement de la première « journée » commencée la veille à 22 heures. Nous atteignons la première halte nocturne après une « longue » montée redoutée et 446 kms. Entre temps j'aurais eu l'occasion de me faire réprimander pour un malencontreux écart (mais le cyclo me paiera à l'arrivée une bonne bière en guise de conciliation… sans m'avoir laissé le temps de lui dire que je n'aimais pas la bière !) et j'aurais vécu deux bons moments : une bonne conversation avec Jean-Michel, l'organisateur, satisfait de cette première journée, mais redoutant quelque peu les suivantes où naissent souvent les tensions et la surprise de voir Francis Swiderek, le président de l'amicale des diagonalistes de France, venu en voisin, prévenu par un article de Ouest France…

Après avoir entassé les vélos, nous nous attablons pour un repas poussif, impatients d'aller dormir. Il est plus de 23 heures lorsque nous nous couchons et demain nous repartons à 4 heures 45.

Le jour du tobbogan

Ce soir nous reviendrons à Saint Brieux, après 313 kms de route. Je suis impatient car je connais le profil de cette étape et il me convient bien : il y a fort peu de plat !

Le premier arrêt de la journée s'effectue à Belle-Ile en Terre, lovée dans une cuvette. A la fin d'une belle descente, le club local nous attend de pied ferme pour un somptueux petit déjeuner. Puis nous repartons, heureux que la pluie de la veille ait disparu. C'est le temps de la discussion. J'entame la conversation avec Nathalie, une jeune femme souriante, qui connait (évidemment) Jean-Philippe Battu et qui me relate ses déboires du dernier PBP Randonneur. Elle avait dû abandonner, victime de problème de santé et espère cette fois-ci aller au bout.

Une pente inattendue, des plus sévères, nous sépare subitement. A l'arrêt suivant, je ne la vois pas arriver. J'apprendrai plus tard qu'elle a cassé sa chaine… heureusement elle a pu être dépannée et elle finira brillamment, comme les huit autres femmes, deux jours plus tard.

Je lie aussi la conversation avec Sylvie, diagonaliste, qui me raconte ses exploits. A plusieurs reprises au cours de ce PBP, nous nous retrouverons et les souvenirs et projets évoqués nous feront passer le temps… et les kilomètres.

Mais il est difficile de parler avec toutes les dames de ce PBP. Elles sont souvent (bien) entourées !

A l'approche de Brest, ce lundi matin, j'aborde Dominique Lamouller, le Président de la Fédération française de cyclotourisme, fidèle au PBP, qui chevauche son magnifique vélo Singer (Alex Singer, pas la célèbre marque de machine à coudre !). Il me confie avoir sommeil. Je pourrais lui conseiller ma thérapie, mais je préfère engager la conversation. Nous échangeons un peu sur les prochaines élections fédérales, je lui vante les mérites de mon ami Denis Vitiel, le monsieur sécurité du Comité départemental et de la ligue, qui se présente, un type super, puis il me parle… de la Chine, pays avec lequel la Fédé entretient de très bonnes relations, depuis les voyages Paris-Pékin et Pékin-Londres. Dominique me dit qu'il s'y est rendu à plusieurs reprises et répond volontiers à mes questions sur l'évolution de ce Pays. O

Là-bas les chantiers de construction sont actifs 24h sur 24 et le matin au réveil on peut découvrir des bâtiments qui n'existaient pas la veille.

La Chine, très polluée, à tel point que certains jours on peut difficilement sortir, s'expose à la schizophrénie : d'un côté de la route des aménagements sont réalisés avec des engins de dernier cri et de l'autres des hommes et des femmes ramassent les cailloux à la main.

Notre conversation durera peut-être une heure et sera conclue par les remerciements de Dominique, heureux d'avoir ainsi pu faire passer son besoin de sommeil.

La discussion nous aura rapprochés de Brest. Après plusieurs grimpettes surgit la fameuse rade et le pont Albert Louppe, dans la brume. Je vais le photographier et une nouvelle fois je me laisse décrocher. Mais au moment de m'arrêter, je m'aperçois que je ne peux retirer mon pied de la pédale droite. Je suis obligé de déchausser et je constate qu'il manque deux vis à la cale. Heureusement Denis a un jeu complet et pourra me dépanner à Brest, au moment de la pause repas…

Nous voici à la moitié du parcours. Tout va bien dans l'ensemble, même si quelques-uns semblent fatigués. Parmi eux le doyen, 80 ans, qui penchent sérieusement comme Jean-Michel me l'a fait remarquer… La paëlla est bien appréciée et le traditionnel arrêt à l'auberge de jeunesse est vite consommé.

Nous quittons Brest, passons Landerneau et entamons la longue montée vers le Roch Trévezel. Les choses sérieuses commencent réellement après Sizun, et je glisse en queue de peloton, espérant retrouver toute la spiritualité des lieux, que j'éprouve habituellement en formule randonneur, quand j'y passe au soleil rasant. Le groupe s'est étiré avec la pente. J'encourage les plus en peine…

Après le sommet, la route serpente et s'amuse comme moi à monter et à descendre. Je reste volontairement en dernière position, prêt à aider les plus en difficulté. Christian souffre mais s'accroche ; il ne lâche pas. A chaque sommet je l'aide à recoller au peloton. Un peu plus loin, une scène particulière se produit : les trois médecins participants veillent sur le doyen, qui les inquiète. Tout à coup je vois l'un d'entre eux, Jean-Pierre, jeter son vélo et rattraper « au vol » le valeureux doyen. Il faudra de longs efforts et palabres pour le dissuader de continuer. Nous avons tous mal pour lui, nous aimerions qu'il poursuive, mais ce n'est pas raisonnable. Il résiste comme un gamin, pas conscient de son état. Il accepte de monter dans la voiture… provisoirement. De son côté, Christian tient bon. Entre deux montées, il m'informe être de Saint Brieux, et que les demoiselles qui nous applaudissaient à l'arrivée la veille étaient ses filles. Il veut vraiment aller au bout. Et j'aurai beaucoup de joie au détour d'un rond-point à l'entrée de Saint Brieux, de le laisser au milieu des embrassades familiales.

L'épisode du doyen m'a rapproché de Jean-Pierre, médecin au CHU de Vendôme. Je découvre un gars super, organisateur-né, et je lui demande sa méthode pour réussir à concilier vélo, vie familiale et activité professionnelle avec un tel niveau d'engagement. J'aurais la surprise de découvrir, à peine quelques jours après l'arrivée, le magnifique montage qu'il a réalisé en un temps record…

Après le repas je retrouve Patrick, mon voisin de chambre, toujours aussi sympa. Nous n'avons pas trop le temps de discuter, le lendemain nous partons à 4h30…

Une douce fin d'après-midi

Pour la première fois nous prenons notre (deuxième) petit déjeuner au centre des congrès de Dinan. Nous délaissons ainsi le centre commercial. Nous y gagnons en solennité, « bénéficions » du discours de l'adjoint au Maire, chargé des sports, et surtout dégustons les pavés alentours. Mais les lieux méritent quelques regards !

Au passage aux abords du Mont Saint Michel, une petite pluie s'installe, comme à l'aller. Je discute de nouveau avec Dominique, puis nous nous arrêtons à Saint James.

C'est en fin de matinée que surgit le petit drame. D'abord, alors que le groupe s'était arrêté au bord de la route, je ne sais pourquoi, je vis de l'arrière la longue silhouette de Laurent chuter sur la droite. Ce fut l'une des trois chutes de cette aventure, pas la plus grave car précédemment un cyclo américain s'était abîmé l'épaule et avait dû abandonner. Laurent s'en tirait bien. Mais quelques kilomètres plus loin son dérailleur rendit l'âme. Arrivés près de lui je constatais avec quelques autres que les pièces étaient particulièrement dispersées.

Heureusement, la route très empruntée, nous offrait un espace suffisant pour statuer sur la suite. Je fis signe au camion-matériel de s'arrêter. Mais il ne disposait pas de pièce de rechange et Laurent et personne d'entre nous n'avait d'attache-rapide. Heureusement arriva notre « serre-file » en chef, Dave, bricoleur australien au petit vélo mais au grand talent, qui s'empara du problème : il réduisit la chaine et condamna le changement de vitesse. Il restait à Laurent à

effectuer les 300 derniers kilomètres sur un seul pignon, avec interdiction de se mettre en danseuse. Voilà qui renforçait le défi pour mon ami néophyte.

Il y avait longtemps que le groupe s'était esquivé en direction de Domfront où nous attendait le repas de mi-journée. Nous partîmes avec vigueur, mais rapidement je m'aperçus que je ne pouvais tenir le rythme : Laurent et ses deux sauveurs allaient bien plus vite que moi. Un moment je rejoignis l'Australien qui m'attendait et il m'invita à prendre sa roue, mais de nouveau je ne pus le suivre et je le laissai partir. L'heure avançait et je commençais à ressentir une belle fringale. De plus je n'étais pas sûr d'arriver à temps pour déjeuner. Alors je fis appel à mon expérience et écartais toute frénésie inopportune… un peu plus loin Laurent s'arrêta car la chaine avait malencontreusement changé de pignon, et rapidement nous décidâmes d'un commun accord que, n'ayant aucune utilité dans l'affaire, il était plus judicieux que je poursuive ma route… Après quelques minutes d'effort j'arrivai au restaurant… où le service ne faisait que commencer, et j'entendis Denis me demander : « t'as vu Laurent ? »…

La longue litanie de montées et de descentes se prête tantôt à la conversation, tantôt à la méditation. Je profite de cet exercice d'équilibre infini sur le fil de la route pour me ressourcer. PBP n'est pas un exercice d'apnée, surtout pas d'apnée juvénile puisque la moyenne d'âge annoncée des participants est de 59 ans. C'est plutôt une respiration singulière, une profonde inspiration, un souffle long, un concentré de perceptions diverses : les sens sont en alerte, on vit, on vibre car l'aventure est puissante.

Ainsi je me laisse de plus en plus décrocher du groupe, au demeurant sympathique. Un besoin naturel me donne prétexte, à une vingtaine de kilomètres de l'arrivée à Bellème, de me retrouver seul. Seul dans la « France profonde », sur un asphalte impeccable dénué de circulation automobile, seul dans un doux cheminement d'été. La route est ombragée et il y règne une paix majeure. De part et d'autre le bocage filtre la lumière encore chaude du Soleil qui inonde les champs de blé. Comment pourrais-je expliquer mon ressenti à ceux qui me demandent pourquoi je roule à vélo ? Un peu plus loin je rejoins Christian qui s'est fait décrocher dans quelque montée, et ensemble nous arrivons à l'escale après ces instants sublimes…

Après le repas clôturant cette avant-dernière étape de 293 kms, chacun s'affaire à rejoindre au plus vite sa chambre. Ce soir je la partage avec mes inséparables amis.

Le temps de la nostalgie

Partir de Bellême semble plus facile que s'éloigner de Mortagne au Perche où nous faisions escale habituellement.

Nous sommes levés depuis 2 heures du matin pour un ultime exercice de 163 kms et la nuit nous enveloppe, à 3 heures. J'entends dans le peloton l'interminable conversation du couple anglais, qui s'exprime à voix haute, quelques blagues de premier niveau, des flatulences et autres éructations, qui provoquent rires et indignations. J'appréhende la chute car les fatigues se font sentir, les écarts se multiplient, il me faut redoubler de vigilance. Alors, encore une fois, je me laisse glisser en arrière du groupe, et même décrocher de quelques mètres.

Comme pour ne pas finir trop vite, le peloton se surprend à errer dans un chemin de ferme et il fait demi-tour sous mes yeux riant aux éclats. L'ultime jour se lève sur la Beauce et le soleil est d'un rouge écarlate. C'est l'ultime cadeau que nous offre la Nature. Le soleil est encore timide et la température si basse : il fait 6° au premier arrêt et exceptionnellement les organisateurs décident de décharger les sacs afin que chacun puisse mettre quelque épaisseur…

Paris se rapproche et Montlhéry nous attire, comme l'élastique sur le retour. Quelques belles petites routes ensoleillées me conduisent à quelque nostalgie ; je pense à ceux qui ont dû abandonner, notamment au doyen, réalisant que dans seulement 18 ans je pourrais être dans son cas ! Et aussi à Pascal, l'ami de Montpellier, qui, souffrant d'un genou, a préféré se préserver pour son Euro-diagonale prévue en septembre. J'ai une pensée pour Charles Bouchard, une autre pour Bruno… Heureusement il reste quelques pentes, dont la côte de Dourdan, puis arrive l'ascension finale, logique pour le lecteur attentif qui avait bien noté que nous étions partis en descente !

Les deux cousins sont accueillis chaleureusement par leurs familles, et je me mets en retrait pour adresser quelques messages à ma femme et mes enfants.

Soudain ma tête prend le bourdon. J'ai de nouveau vécu une formidable aventure, au milieu d'un groupe super sympa et d'organisateurs des plus dévoués et tout s'arrête d'un coup, à l'instant.

Mon spleen durera de longues minutes, m'enjoignant de m'isoler… Le repas de gala me donnera l'occasion de me ressaisir, de reprendre ma tête et de la remettre à l'endroit…

Paris-Brest-Paris se prépare minutieusement, s'attend langoureusement et se termine brutalement. Tout à coup on est replongé dans le monde réel, dans la « vraie ? » vie, dans les tracas de tous les jours.

Cette brutalité mêlée au manque de sommeil, efface provisoirement la trace des quatre jours passés dans notre bulle. Tout est effacé. C'est comme au réveil d'une nuit de rêves. Et puis peu à peu réapparaissent les souvenirs, les visages, les péripéties, les odeurs, les rires, les frayeurs, les sensations diurnes et nocturnes.

D'abord timides et embryonnaires, les souvenirs s'organisent, se structurent, s'épaississent, pour former une belle histoire de sport et d'amitié.

Paris-Brest-Paris, ce n'est pas qu'un simple exercice de voltige atlantique, c'est une immense aventure, riche en joies et en peines, qui se savoure à pleins poumons…

…et alors surgiront de l'ordinaire de nouvelles forces, un nouveau souffle et d'autres évasions…

Alain Perroud

Le voyage CTG dans les Alpes Orobie

Août 2016

Pour cette nouvelle édition du traditionnel séjour itinérant de fin août, Daniel nous a proposé de découvrir une nouvelle région de l'arc alpin. Le nom m'a tout d'abord laissé perplexe. Je me suis donc plongé dans un atlas pour apprendre que les Alpes Orobie sont situées en Lombardie et constituent la majeure partie des Alpes bergamasques. La région est entourée par le lac de Côme à l'ouest, la Valtellina (vallée de l'Adda) au nord et le massif d'Adamello-Presanella à l'est.

Notre périple partira de Berbenno dans la Valtellina. Le beau temps, agréable le matin, parfois très chaud l'après-midi, ne nous quittera pas de la semaine. Après une courte mise en jambes dans la vallée très passante, nous entrons dans les Alpes Orobie, où les vallées sont assez peuplées mais où il règne dès qu'on les quitte une ambiance beaucoup plus calme et très montagne. La première l'ascension nous mène au point culminant de la semaine, le passo San Marco à 1992 m. Une longue descente suivie d'une courte remontée nous permettra de rallier le village de Piazzolo pour la première étape.

Le lendemain, nous descendons le val Brembana par une belle route à vélo, reconversion heureuse d'une ancienne voie ferrée, avant de bifurquer vers l'est et de retrouver un relief bien vallonné jusqu'à la petite ville de Serina. Le soir, c'est la fête au village et plusieurs d'entre nous, pas fatigués de la journée à vélo, iront danser pour se dégourdir les jambes !

L'étape suivante sera assez exigeante.
Le matin, quelques fortes pentes puis une piste pour franchir le passo di Zambla et l'après-midi, la montée du Passo Presolana sous une forte chaleur. La fin du parcours se déroule dans un somptueux décor de hautes montagnes de calcaire (les Pizzi, pics entre 2000 m et 3000 m d'altitude). L'arrivée à Schilpario, où nous resterons pour une journée de repos, sera bienvenue. Cette journée dite de repos ne le sera pas pour tous. Nous serons nombreux à aller à vélo jusqu'au joli village de Dosso. Certains iront visiter une ancienne mine fer, d'autres iront marcher jusqu'à une magnifique cascade où les moins frileux se baigneront même.

Le lendemain, nous commençons par la seule escalade de la journée, le magnifique passo del Vivione à 1832m d'altitude. Nous descendons ensuite dans la vallée de l'Oglio pour gagner Édolo par une route en balcon bienvenue. La ville célèbre ce jour le 130e anniversaire de bataillons de chasseurs alpins d'Édolo, Tirano et Morbegno avec défilé et fanfares.

La dernière journée à vélo sera marquée par l'ascension du célèbre col du Mortirolo (1855 m). Certes, nous l'escaladerons depuis le sud (Monno) et non par le versant le plus raide (Mazzo), néanmoins certains passages et notamment les dix derniers virages sont tout à fait respectables. La descente dans la Valtellina se fera en empruntant la jolie route de crête de Trivigno. Une fois dans la vallée, nous rejoindrons Berbenno par une longue route à vélo – plus ou moins bien indiquée – et arriverons juste à temps pour éviter l'orage qui éclata quelques minutes plus tard.

Outre la splendide région traversée et le beau temps, ce séjour aura une nouvelle fois été une belle réussite par la qualité des contacts humains, chacun conduisant la camionnette à tour de rôle, les plus rapides attendant le reste du groupe au sommet des montées, et tous s'entraidant en cas de pépin. Vivement l'année prochaine pour le prochain séjour !

Paul Levart

Sacoches dans les monts d'Ardèche

15-18 septembre 2016

Jeudi 15 septembre c'est parti pour les monts d'Ardèche. Le groupe de vingt courageux CTG s'ébranle du Pont de La Beaume. Sur la route de Jaujac, Daniel nous propose un arrêt à Fabras.

C'est un superbe panorama sur le Lignon entre prismes et coulées basaltiques que nous offre ce belvédère. Arrêt prolongé pour Hervé qui a crevé. Eh, M. Hervé, faudrait voir à ne pas mettre des fonds de jante gruyère !

Jaujac, un pont et une route avec un panneau voie sans issue, bizarre ! La pluie nous rattrape. De vieilles fermes massives apparaissent sur cette route qui devient chemin herbeux puis sentier ! Eh oui, vous vous souvenez de la voie sans issue. On y est !

C'est une Catinade que dis-je une Etiennade ! L'élève a dépassé le maître. Le sentier de fougères, rempli de rochers, plonge sur une mare.

On passe à gué avant de remonter sur un sentier tout aussi escarpé. Jean-Pierre aide les rescapés comme un premier de cordée sur une falaise.

Enfin, on rejoint la route comme le paradis après cet abîme.

À La Souche, on se reprend de nos émotions matinales et faisons la pause de midi. Un petit café au Camelja avant de monter sous les châtaigniers. Après une deuxième Catinade pour certains (quand on aime, on ne compte pas), on revient sur la sage route et montons la Croix de Bauzon. On monte en longeant les châtaigniers, les landes roussies durant l'été puis les prairies au sommet du col où la brume et le froid nous accueillent comme de pauvres égarés.

Petite descente, on arrive au Bez. C'est la peste qui faisait la frontière ici. Les muletiers transportaient le vin et s'arrêtaient là pour cause de peste. Ils transvasaient, alors, le vin dans des fûts que des porteurs sur l'autre versant reprenaient pour ne pas transmettre la maladie.

Nous, on n'a pas peur de la peste et on franchit le Pendu sous la protection des éoliennes. Descente à fond sur Lanarce. Mais on oublie le centre, il faut prendre à droite et une route pour le moins vallonnée. Cuit, j'arrive au gîte du Bouteirou où un bon feu de cheminée nous accueille pour nous réchauffer du Bouteirou, le vent des Bouttières en patois. Martine nous y régale de sa cuisine nature avec les légumes du jardin.

Vendredi 16 septembre, il fait frisquet pour rejoindre Mazan et son abbaye. Un vent glacial nous transperce sur le plateau et la brume s'invite dans les sapins. Un coup d'œil sur le Gerber des Joncs et sa pyramide avant de plonger sur Mazan et son église aux trois clochers.

Élodie, la guide passionnée d'histoire médiévale, nous fait visiter les ruines de l'abbaye cistercienne jouxtant l'église.

Les guerres de religion et le pillage systématique de ses pierres au XIXème siècle ont ruiné l'abbaye. C'est l'ordre de Citeaux qui l'a créée. À l'époque médiévale, la route très fréquentée entre Le Puy et Aigues-Mortes passait par Mazan. Il y avait des moines de chœur et des moines de convers. Ces derniers s'occupaient des travaux quotidiens de réparation et des tâches matérielles.

Les moines vivaient en autarcie complète, c'est-à-dire vivaient de leurs cultures, s'habillaient, se lavaient, s'éclairaient avec leurs propres fabrications.

On longe le mur du réfectoire dont on a évalué la contenance à 33 moines environ. Une salle dite du lavabo permettait aux moines de se laver. Tout à côté, le cloître et ses arcades décorées de motifs de feuilles d'acanthe, de fleurs de lys et de petits bonhommes permettait aux moines de s'adonner à la lecture divinale. L'aile des convers abritait ceux-ci pour leurs travaux manuels avec le cellier tout à côté.

L'église dont le chœur fait 50 m de long possédait une très bonne acoustique grâce aux pierres de lave comportant de minuscules trous. On peut le vérifier en écoutant l'écho produit quand on élève la voix au fond du chœur. On visite ensuite l'église moderne construite avec les pierres de l'abbaye et admire les vitraux de Louis René Petit. Sa technique de fabrication : de la cire sur les parties que l'acide chlorhydrique vient enlever laisse apparaître de très beaux motifs. Les différentes représentations sont : Notre Dame de Citeaux, la pêche miraculeuse, Saint Bernard de Clairvaux, les noces de Canat, l'apocalypse qui réunit le ciel et la terre.

Un peu de soleil, un peu de bleu nous accompagnent jusqu'à Saint-Cirgues en montagne. Le café la Renaissance avec sa chaleur nous donne une seconde vie.

Une belle route nous conduit ensuite au lac de Lapalisse puis Usclades au pied de l'église et de sa fontaine. On prend le croisement du paradis mais une pluie fine vient contredire ce lieu-dit engageant. Les vaches, elles, sont impassibles sur le plateau où tournent les éoliennes.

On arrive ainsi à Sainte Eulalie, accueillie par sa maison aux toits de chaume en genets. C'est un centre de vacances qui va nous héberger cette nuit. La météo n'étant pas très optimiste, on opte pour le repos au gite pendant que quelques courageux vont s'abreuver aux sources de la Loire du côté du Gerber des Joncs. La soirée avec Jean-Pierre Étienne nous fera explorer les différentes parties du vélo avec l'éclairage expert de Daniel et l'expérience de la compétition de Nicole.

Après un bon repas, avec Sergio, on laisse les accros au smartphone autour de Jacques et son « zinzin » déblatérer sur leur techno favorite et on part à la recherche d'un bar ouvert dans le village, mais Ste Eulalie by night n'est pas Ibiza !

Samedi 17 septembre, Côte d'Azur ou enfer, tel est le dilemme auquel Daniel est confronté. Il ne tardera pas à opter pour la route du Pont de La Beaume où il retrouvera le soleil pendant que nous, pauvres pécheurs, sommes condamnés au purgatoire avant de connaître l'enfer du froid du plateau balayé par un vent du nord glacial. On arrive au Béage en passant dans des paysages de l'Aubrac, ses vaches, ses prairies à l'infini.

Les éoliennes clignotent comme des lucioles sous les nuages avant de descendre à la Chartreuse de Bonnefoy.

Fondée au XIIème siècle par les disciples de Saint Bruno, elle a été construite sur le même plan que ceux de toutes les chartreuses de France, elle comprenait une maison haute et une maison basse. À cause des conditions rudes et d'un incendie qui ravageât les bâtiments, à la fin du XVIIème siècle, la quasi majorité des chartreux quitta définitivement Bonnefoy.

Les ruines actuelles datent du XVIIIème siècle, quand la chartreuse fut restaurée après l'incendie. Le seul vestige important encore intact est la maison du prieur. *« C'est un désert affreux avec un froid excessif en hiver »* peut-on lire dans les commentaires de l'époque.

Sur la route des Sucs, on rencontre le Mont Mézenc sous les nuages balayés par un vent glacial. Le géant des volcans éteints du Vivarais culmine à 1756 mètres.

Malheureusement, ce n'est plus le temps des volcans et on doit affronter un vent glacial où Claire semble une feuille fragile et frissonnante, balayée par la tempête.

St Clément, priez pour nous. Le soleil revient dans ce village où il y a l'école du vent ludique, poétique et scientifique.

Dans la cour de l'école, on apprend à s'abriter du vent !

La descente sur la Chapelle sous Chanéac est grisante. On y retrouve les châtaigniers, les genets, mais pas de café. C'est à Saint-Martin de Valamas que l'on trouve le café de

la place où on se regroupe et apprécie la chaleur. Après Le Cheylard, le vent nous pousse agréablement. C'est la Dolce Via. Pierre derrière ses lunettes a vu la Dolce Vita. Il faut remonter ensuite sur St Barthélémy puis Tournay où on tourne à droite pour Gluiras.

La montée sur une pente douce dans un environnement bucolique aurait pu être tranquille mais voilà t'y pas que Sergio me branche, me titille. Ni une ni deux, je le suis. Ce sera une course poursuite jusqu'au village. Il accélère, j'accélère. C'est un mano à mano exténuant où, à la fin, je fais la plaque mais je peux dire que Sergio m'a tuer !

Ça vaut une Picon bière au Relais de Sully. Mais on ne dort pas là, les passeurs nous embarquent pour Chapelèche, un gite perdu dans la montagne. Intérieur rustique avec son escalier en bois, ses soupentes, sa rampe de noyer, son plancher.

Au Relais, c'est un repas gastronomique qui nous attend. Le maire nous conte l'histoire du pays. C'est une terre de refuge, de résistance. Les protestants, les juifs, le maquis ont pu y séjourner, accueillis par les habitants. Le pays vit principalement de l'agriculture et du tourisme. La commune a 400 habitants et autant en résidants secondaires.

Même si on ne mange pas la poule au pot, au Sully, on ne compte pas. Les passeurs nous ont bien soignés. Le moine Sergio qui fait partie de l'ordre de la ripaille a apprécié la serveuse et le bon repas !

Dimanche 18 septembre, c'est agréable de visiter l'épicerie du village et ses spécialités avant de partir dans la descente dans les châtaigniers. Au bas, on peut discuter un moment car Gérard a éclaté du pneu à défaut de colère. C'est une grande montée qui nous attend ensuite pour rejoindre Mezilhac. Comme le sage Jean-Paul, les chenilles serpentent paisiblement dans cette longue montée en lacets. Les châtaigniers laissent la place aux cèdres avant le village où on retrouve le froid.

Marrez-vous, la crème de marron, on en mangerait le tube !

Du col, on traverse le plateau et ses pelouses jusqu'à Lachamp Raphael où le climat est un peu différent de Saint-Raphaël !

Grâce aux négociations serrées de Jean et de Jean-Pierre, notre dame hôte baisse son pont levis. Dès lors, on peut apprécier l'intérieur de son bar restaurant et ses spécialités ardéchoises et la chaleur de son feu de bois. Promis, juré, on ne laissera pas une miette à notre dame patronnesse !

Après quelques tergiversations sur le plateau, c'est une descente dantesque qui nous fait arriver dans la vallée à Freyssenet et à une température plus clémente.

Le col de Juvinas pas trop méchant nous fait basculer dans la vallée de Saint-Pierre de Colombier puis c'est le col de Meyras encore plus doux.

On arrive ainsi au village éponyme.

Par une rue piétonne que Jacques nous fait découvrir, on contemple la belle église. On y apprend qu'au XVIIe siècle, le village possédait trois châteaux, que Saint-Blaise, patron des drapiers, était invoqué pour les maux de gorge. Et pour le froid, à quel saint se vouer ?

Retour rapide au Pont de La Beaume où coule l'Ardèche après ces quatre jours qui ont si vite coulé mais qu'on retiendra longtemps, le froid et les catinades aidant.

Au Panorama d'Aubenas, on trinque « les yeux dans les yeux malheureux ! » à la santé de tous et à notre coach qui nous a concocté ce magnifique week-end mêlant la douceur de la châtaigne au piquant de ses bogues.

Merci Jean-Pierre pour cette Dolce Via qui nous a fait revisiter l'histoire en traversant ces hauts plateaux pour revenir à l'Ardèche méridionale et sa douceur de vivre et sa Dolce Vita.

Jean-pierre Jouveau

Deux jours à vélo dans le Champsaur

Chauffayer, ce samedi matin d'octobre, ce sont 6 petits degrés bien timides sur l'échelle des températures et en levant la tête, pas de quoi pavoiser devant un plafond de nuages bien effrontés. Alors, pendant que les copains se garent dans ce village désert, je refais mes sacoches, je vide, je trie, je privilégie les vêtements à capuche et j'enfourne un supplément de gants, de bonnets et de casquettes tellement tout cela me semble un peu hasardeux après la fraîche sortie sacoche du Gerbier.

Elle a bien du courage, l'avenante vendeuse de tourtons, debout dans la froidure, à côté de la boulangerie, seul commerce ouvert.

Au départ Jean-Pierre Etienne ira remplir en urgence sa toute petite sacoche de ces délicieux beignets de pommes de terre et il aura droit à un sourire de princesse.

Enfin, à 9 heures, le miracle arrive (la Salette n'est pas très loin…) les brumes tenaces se déchirent et laissent entrevoir les formidables murailles calcaires du Dévoluy qui se découpent sur un ciel parfaitement bleu.

Passablement rassurée, notre courageuse troupe bariolée se lance enfin vers ces falaises redoutables dont nous allons tranquillement explorer la belle route en balcon du versant oriental, juste sous le terrible col du Noyer. La route peu fréquentée et vallonnée alterne les ombres fraîches, et souvent même assez froides avec des portions plutôt ensoleillées et chacun se réjouit de la luminosité retrouvée qui redonne des forces dans cet enchaînement de montées courtes mais raides. Quelle bonne idée cette route champêtre qui évite la grande route rectiligne et sinistre du Drac qui coule en fond de vallée.

Après la boutique des santons de saint Laurent du Cros, comme il est bientôt midi et que les crocs sont aiguisés, nous avalons en guise d'apéritif le col de Manse où le panorama est immense, avec de belles prairies de fauche jusqu'à l'horizon et, c'est pas faux, on y voit même de grands troupeaux de moutons avec partout de pétulants petits agneaux bondissant qui gambadent et détalent en sautillant dans le soleil qui inonde maintenant le plateau. Ce moment-là était bien, comme le dit la chanson.

Un conseil, surtout ne pas rater le refuge Napoléon dont la terrasse bien exposée permet un pique-nique quasi estival au milieu de nulle part.

L'après-midi les tenues s'allègent, mais pas la pente, et le collet d'Ancelle favorise une digestion rapide avant la belle descente sur la station de ski.

Reste alors à grimper tranquillement les beaux lacets du col de Moissière assez venté, certes, et qui se vante même de ses 1571 mètres. Mais pas question de dégringoler tout de suite vers la plaine de Chorges, tout en bas, nous profitons de ce haut lieu pour nous regrouper et apprécier ces beaux pâturages d'altitude encore verts mais bientôt blanchis par les chutes de neige et reconvertis en pistes de ski faciles... et noires de monde dans quelques mois.

Je me souviens ensuite de la longue pente raide et sinueuse cachée dans l'ombre des pins mais aussi du soleil farceur qui permettait parfois, pas toujours, d'éviter in extremis les nids de poule, freiner, encore freiner, et s'appliquer à bien négocier les virages, avec un rapide coup d'œil sur la vallée bien encaissée tout au fond, à la sortie de la forêt.

L'arrivée au centre des Hyvans a tenu ses

promesse, qu'il est beau, en fin d'étape, ce grand Morgon gorgé de soleil, surplombant le magnifique fjord formé par le barrage de Serre Ponçon.

Dimanche matin, après un accueil à l'hôtel club des retraités du BTP en tout point parfait, la joyeuse compagnie cycliste se lance directement et gaillardement à l'assaut des pentes dominant le barrage. Lebraut col que voilà !

Malheureusement son superbe point de vue est un peu gâché par des nuages qui ne se dissipent que lentement. Tout aussitôt, profitant de ce bel échauffement on enchaîne sur le raidillon du Fein, un petit mur en pleine forêt, là, chacun se débrouille, des visages se ferment, certains se découvrent même une vocation de marcheur, le passage est sévère mais pas trop long, donc c'est bientôt oublié. S'ensuit une très longue descente frigorifique pour se ravitailler à la Bâtie neuve et après quelques palabres carto-graphiques, les routeurs optent pour un itinéraire bis puisque les sports mécaniques, très en vogue dans ces contrées, au même titre que la chasse, interdisent précisément ce dimanche l'accès direct au col de Manse.

Quelques lacets plus tard, perché sur une colline pourvue d'une tour médiévale en ruines, le magnifique petit village fleuri de la Bâtie Vieille nous autorise une halte magnifique et méritée au soleil d'un petit square. De l'herbe, du soleil, un bon casse-croûte, voilà la détente parfaite.

Une dernière enfilade de virages vers la plaine et, après nos agapes, nous voilà tous à Gap, certes, mais surtout au pied du col de Manse, et cette fois, pas du côté le plus court...

La bande des cyclos s'étire, s'étire, peut-être que les premières bosses du matin ont laissé des traces. Et comme après le pique-nique personne n'avait pu dénicher un café, cette montée a semblé interminable à beaucoup, malgré le pourcentage peu élevé, parce que plus on s'élevait et plus le vent froid freinait les efforts. Seul Jules, en embuscade au dernier carrefour avant l'arrivée et peu vêtu malgré la bise persistante, semblait s'accommoder du climat rigoureux et photographiait patiemment tous les rescapés de ce dernier col.

Après une nouvelle visite au refuge Napoléon pour un bon café, nous disons adieu au chapeau de l'Empereur, cette montagne pelée que nous avions contournée la veille et nous filons directement sur Pont de Frappe pour franchir le Drac et couper court vers saint Bonnet-en Champsaur le bien nommé car le vent du Nord a forci, le bout du nez a rougi avec parfois une petite perle transparente qui goutte... Le rhume n'est pas loin, il est temps de retourner au nid. Heureusement que le versant ouest du Cuchon qui nous cache le vieux Chaillol est encore au soleil car il faut encore et encore appuyer sur les pédales, même dans les faux plats descendants.

Mais la récompense tant attendue est enfin là, Patrick nous offre alors comme final, sur trois kilomètres, un vrai boulevard sans un seul coup de pédale, quel bonheur, cette belle enfilade de courbes en forêt qui plongent directement sur Chauffayer. Merci Patrick !

Sergio Damaggio

Le Balcon du Mont Blanc en Vtt

Le moins que l'on puisse écrire, c'est qu'il faisait un peu frais à 9h (1°) au départ de La Thuile, charmante station italienne sous le col du Petit St Bernard.

Heureusement, notre itinéraire débute en montée par les faciles lacets du col. A Pont Serrand, il faut prendre à droite la petite route aux pourcentages qui nous réchauffent totalement…

La piste commence à l'alpage de Porassey et entre dans le vallon de Chavannes. Nous apercevons le col assez tôt dans la montée. Cela nous aide un peu à voir notre destination, ce qui ne sera pas toujours le cas pour la suite de la journée !

Après une petite halte près d'une bergerie habitée par des marmottes, nous arrivons au col des Chavannes (2600), il est midi. Nous découvrons subitement le superbe panorama du massif du Mt Blanc sur son versant italien. La pause pique-nique est nécessaire, et il y a pire comme belvédère pour se restaurer.

Nous repartons à 13h15 pour faire le sentier N° 11B. Facile au début, on peut rouler en passant près du lac du Mont Percé.

Puis le sentier devient plus raide pour accéder au Mt Fortin. On pousse le vélo en passant le col du Baracon (2725 m). Le Mont Fortin offre un panorama extraordinaire. Le Mont Blanc, bien sûr, mais aussi les Grandes Jorasses, le Mont Dolent, le Cervin, le Mont Rose, le Grand Paradis et en tournant la tête, le massif de la Vanoise… Il est 14h15.

Un ancien baraquement militaire reste le témoin des dramatiques erreurs du passé. C'est d'ailleurs en grande partie sur un sentier construit par l'armée italienne que nous allons continuer notre parcours.

Passé une crête herbeuse, nous descendons vers un col sans nom (2725 m) juste au-dessus d'un lac aux superbes couleurs... le sentier part à l'assaut du col du Bério blanc (2860 m) avec quelques passages délicats. Le sommet est atteint à 15h30.

La descente de ce col est assez ardue sur un sentier en corniche taillé dans le rocher puis sur le flanc de la crête des Charmonts pour arriver au col du même nom à 2787 m. Il nous faut encore remonter au point haut (!) situé à la Fourche de Youla à 2860 m. Les murs de soutènement du sentier nous indiquent le chemin qui se perd dans les parois rocheuses du Mont Nix.

Ce passage est assez pénible et on peut apprécier l'excellente cohésion de notre groupe où les moins fatigués n'hésitent pas à venir en aide aux moins vaillants.

Nous apercevons enfin les verts pâturages du vallon de Youla synonymes de secteur cyclable.

Mais il faudra encore se cramponner un peu pour descendre au col de Youla (2661) que nous atteignons, non sans avoir remonté quelques mètres, vers 17h. Le passage au col d'Arp (2570 m) n'est qu'une formalité après ce que nous venons de faire. Il nous

aura fallu 4h environ pour faire cette superbe mais pas facile traversée depuis le col des Chavannes.

Le sentier qui descend dans le vallon de Youla est un bel itinéraire VTT. Tout le monde roule sur ces « single track », car le vallon offre plusieurs possibilités jusqu'aux ruines de l'abri du Commandant Reggiani. Il est 17h30. Reste à dévaler d'abord la piste de Peson puis la route asphaltée que nous retrouvons vers 1950 m.

Un petit arrêt dans le lacet après Montagnole (1580 m) pour décider du final, soit la route asphaltée du col en descendant jusqu'à Balme (1330 m), soit un sentier panoramique avec quelques petites remontées entrecoupées de petits portages.

Le groupe qui a choisi cette option mettra une dizaine de secondes de moins que notre président qui avait choisi l'option bitume ! Pour une fois, le chemin de traverse était plus court…

Accueil chaleureux à l'hôtel d'Entrèves où la patronne nous installe pour un petit casse-croute que notre ami Jules avait concocté. Elle nous offre le café, on en aura bien besoin pour le retour à Grenoble.

Daniel Cattin

Bruno était notre ami

Bruno était médecin rhumatologue. C'était un homme simple, courtois, serviable, aimable, délicat, qui avait en toutes circonstances de l'humour.

Il avait l'habitude de soigner les corps, mais savait aussi réconforter les cœurs.

Il aimait le vélo pour le plaisir d'un sport santé et nature, le plaisir des rencontres et des amis.

Nous nous souviendrons de Bruno et sa fierté de réussir le BRA en 1 seule journée en 1995.

Il n'y avait pas que le vélo dans sa vie : il adorait sa Haute Savoie, le théâtre, le chant… Il était toutefois de nature inquiète, et quand on lui confiait une tâche, il avait toujours peur de ne pas être à la hauteur car il recherchait toujours l'excellence.

Sa distraction était légendaire et nous faisait rire, comme ses blagues de « Oin-Oin ».

Un matin de mars, sur son vélo, un AVC nous l'a enlevé.

Aujourd'hui les CTG sont tristes d'avoir perdu un ami, mais consolés aussi d'avoir connu un Grand Homme.

Jules Arnaud

Les plus assidus en 2016

Dur dur pour avoir vos réponses cette année.
Les 15 premiers gagnent une sortie bus 2017. Pour cinq autres, une main innocente décidera !
Le classement prouve que les responsables du CD sont présents sur le terrain et au bureau !
Bravo à notre secrétaire Danie pour sa première place.

Puech Danie	80
Arnaud Jules	73
Cattin Daniel	67
Perez Hervé	58
Vion Gabrielle	57
Combe Fernand	55
Ayet Joëlle	55
Combe Nicole	51
Arnaud Dominique	51
Ducrot Maurice	45
Gutierrez Claire	44
Coda Pierre	42
Danchin Véronique	38
Lacheau Patrick	36
Galland Gérard	35

Laurencin Jean-Paul	35
Collina Jacques	31
Texier Laurence	29
Philippon Bérangère	29
Thievenaz Daniel	27
Plantevin Gérard	25
Barro Jean-Louis	25
Orazi Alexandre	24
Guillerault Mireille	22
Guillerault Michel	22
Gourdon Anne Marie	17
Paire Lucie	15
Paire Eric	13
Carrier Fabienne	13
Jouveau Jean-Pierre	12
Paire Marc	9
Berthon Marylène	3

Ouah ! J'ai battu le président !
Et le vice-président !

Alors Jules tu te fais battre et pousser par ton épouse ?

Peut-être troisième, mais premier en Cattinade

Bravo à tous !

Fernand Combe

BRO 2016
On aime quand un plan se déroule sans accroc !

Les sites météo étaient bien consultés dans la semaine précédant le BRO.
Prévisions tantôt optimistes, tantôt pessimistes, et changeantes chaque demi-journée.

Mais pas question d'annuler.
Que penseraient nos amis venus de Montréal (Canada), du Loir et Cher, de Honfleur (Calvados), de Touraine, de Montargis, du Bassin Parisien, de St Jean de Védas, de Chaponnay (Rhône), etc…

Il fait bien frais ce dimanche matin à Allemont. Le ciel est pour le moins incertain. Mais Jules pourra écrire « *Ils n'étaient pas en sucre, ils n'avaient pas froid aux yeux… alors ils et elles l'ont fait !* » en parlant des 298 participants dont 43 dames.

Sans accroc, on vous dit !

Allemont 6h15 alors que les participants se présentent pour s'inscrire, une porte de communication à double battant est malencontreusement fermée. Des affaires indispensables à notre travail se trouvent bloquées derrière cette porte. Malgré l'heure matinale, nous devons réveiller le responsable des services techniques pour venir nous ouvrir.

Pendant ce temps, l'équipe de la **Bérarde** est confrontée à un autre problème autrement plus sérieux. Leur fourgon chargé de victuailles et de matériel est bloqué par un gigantesque éboulement après le troisième lacet en direction de St Christophe. Alex doit faire une périlleuse marche arrière sur la route en corniche avant de pouvoir faire demi-tour.

Route bloquée, pas d'autre solution que d'improviser la pasta-partie au Plan du Lac. Il faut à nouveau déranger le responsable à Allemont pour obtenir le prêt de tables et bancs à transporter à Plan du Lac, car tout le matériel nécessaire est bloqué à la Bérarde.

Grâce à leur motivation, les bénévoles et nos cuisiniers hors pair honorent le contrat et régalent près de 250 cyclos qui ont bravé les averses et les pentes abruptes pour venir jusqu'à eux.

Au col de **Sarenne**, c'est pas mal non plus !
7h15, il fait 2°C et le temps est couvert. Montage de la grande tente, installation des tables, bancs, victuailles…
A 8h30 le 1er participant arrive.

9h, le vent se lève, les nuages se déchirent et le soleil perce. Soudain le vent prend de la force. Huit sont suspendus aux piquets de la tente qui se soulèvent de 2 mètres… et, telle une montgolfière, elle parcourt une dizaine de mètres en les entrainant tous… avant de sombrer dans la pente. Gérard Dampne

passera la journée de lundi à redresser tous les piquets.
Le contrôle se passe ensuite au grand air tandis que Franco, le contrôleur des cartes de route, est emmitouflé dans la camionnette.

Au ravitaillement des **Certs**, sur les Balcons d'Armentier, c'est bien plus tranquille.

L'équipe déguste l'excellent café maison offert par Nicole, généreuse bénévole résidente et amoureuse du village des Certs, et Fan du BRO et du BRA.

Calme également au Ravitaillement du col du Solude. **Villard Reymond** n'a pas pris l'eau. C'est la veille, en fin de soirée, que les copains galèrent pour flécher. Que d'eau, que d'eau ! La peinture ne tient pas sur le sol. Ils termineront ce matin de bonne heure et… de bonne humeur !

35 cyclos sont attendus à Villard Reymond.

L'impossibilité d'accéder à la Bérarde a décidé des participants à ajouter le col de Solude à leur parcours. Ce sont 60 cyclos qu'il faut finalement ravitailler.

A l'accueil d'Allemont, les retours s'échelonnent. Nos amis cyclos ont laissé quelques calories sous les averses et sur les pentes. Ça creuse !
Le ravito improvisé est très apprécié, tout comme la bière fraiche qui fait du bien où ça passe…

La journée se termine. Il faut ranger avant de retourner vers nos pénates.

Vidange de la pompe à bière
Ne pas se fier aux apparences

Une fois de plus le CTG a démontré sa faculté d'adaptation à des situations hors normes liées aux aléas de la montagne. Rendez-vous donc en 2018 pour le BRO, après de nouvelles aventures…

…avec le BRA 2017 ?.. Qui sait ?..

Pour terminer : j'espère que ceux (Jules, Patrick, Fernand, Gérard, Isabelle…) sur qui j'ai pompé sans vergogne pour bâtir cet article ne m'en tiendront pas rigueur.

Gérard Plantevin

Le CTG sur la toile

http://cyclotourisme-grenoble-ctg.org/**ctg**/

http://cyclotourisme-grenoble-ctg.org/**bra**/

http://cyclotourisme-grenoble-ctg.org/**bro**/

Facebook
https://www.facebook.com/pages/Cyclotourisme-Grenoble-CTG/1562030970680123

Twitter
https://twitter.com/CTG_Cyclos

Google plus
https://plus.google.com/114619956582876161835